

REVUE SPIRITE

JOURNAL.

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

24^e ANNÉE

N^o 12

DÉCEMBRE 1881

AVIS IMPORTANT

L'administration de la *Revue Spirite*, prie les abonnés de vouloir bien se réabonner avant le 1^{er} janvier 1882, en envoyant un mandat-poste à l'ordre de M. P. G. Leymarie, 5, rue des Petits-Champs; ils faciliteront l'expédition des écritures, et éviteront l'ennui des réclamations.

Tous les bureaux de postes français, prennent les abonnements à la *Revue Spirite*, sans augmentation du prix, soit 10 fr. net.

M. RENAN ET L'IDÉE CHRÉTIENNE

L'éminent érudit qui a écrit avec tant de charme ce roman, disons ce poème de *La vie de Jésus* qu'on a appelé plaisamment un cinquième évangile, vient de faire paraître le volume qui clôt la série de ses *Études sur le christianisme*. Dans ce volume intitulé *Marc-Aurèle* qui paraît le jour même où j'écris ces lignes (11 novembre) et dont je n'ai lu encore que des extraits publiés par les journaux, l'auteur soutient cette thèse étrange, contre laquelle je lui demande la permission de protester, « *que le but du christianisme n'était en rien le perfectionnement de la société humaine.* » C'est le contraire qui est vrai. Le christianisme n'a pas eu d'autre but à l'origine. Le perfectionnement de la société humaine a été l'idée-mère et fondamentale de la révélation évangélique, et ce fut là cette « Bonne Nouvelle » (*Evaggélion*), sous laquelle le monde tressaillit il y a 18 siècles. Que le but social de la parole évangélique ait été bientôt méconnu, enterré sous les dogmes et remplacé par un autre objectif, celui du salut individuel et du jugement dernier, avec les craintes de l'enfer et les espérances du Paradis, c'est incontestable; mais ce qui n'est pas moins certain, et le Nouveau-Testament en témoigne en toutes ses pages, c'est que le christianisme primitif est venu apporter aux hommes, non-seulement un nouvel idéal religieux, c'est-à-dire une façon nouvelle de comprendre Dieu, mais aussi une nouvelle manière de comprendre leurs relations avec leurs semblables. Ce qui revient à ce que nous appelons aujourd'hui une *sociologie* ou une organisation sociale nouvelle.

Si M. Renan a méconnu cette vérité, c'est qu'il n'a pas pénétré le sens de la parole évangélique. Nul ne connaît mieux que lui l'histoire des premiers siècles chrétiens, mais il a négligé *l'étude intrinsèque des Ecritures*. Oubliant que la *lettre tue et que seul l'esprit vivifie*, il est resté dans l'ornière traditionnelle de la *lettre*, si tristement creusée et exploitée depuis 15 siècles par l'Eglise et par toutes les orthodoxies, qu'elles soient romaines, grecques ou protestantes. Lui, si osé dans ses hypothèses, quand il s'agit de faire parler le silence de l'histoire ou de presser la légende pour lui faire dire *ce qui a dû arriver*, il se montre d'une réserve vraiment étrange quand il s'agit de chercher *l'esprit sous la lettre*, c'est-à-dire sous les formes symboliques, allégoriques dans lesquelles l'ésotérisme évangélique c'est appliqué à envelopper ses enseignements. Car, il ne faut pas s'y tromper, il y a deux choses dans les 4 évangiles et dans tout le *Nouveau Testament* ; il y a la partie concrète ou de la pratique qui comprend toute la morale courante, et la partie abstraite ou métaphysique qui contient la philosophie du christianisme. Les leçons de la première, destinées au grand nombre, se trouvent partout exposées en termes clairs et succincts ou expliquées à l'aide de paraboles, de similitudes ayant pour but de frapper l'esprit des foules ; la partie philosophique, au contraire, réservée aux initiés, ne peut être interprétée que si l'on possède la science, qu'on l'ait reçue par initiation ou qu'on l'ait conquise par l'étude et le travail — ce qui est le cas de nos jours de *tous ceux qui savent*, puisqu'il n'y a plus de mystères scientifiques, et que les prétendus mystères des dogmes chrétiens, ne semblent plus faits que pour montrer la sottise d'un sacerdoce qui, ayant mis la lumière sous le boisseau, s'est condamné lui-même à n'y voir goutte et ne comprend plus rien, absolument rien, aux idées qu'il débite !

Comment mettre en doute l'existence de la doctrine secrète en présence de ces paroles mises dans la bouche de Jésus et qui se retrouvent à peu près dans les mêmes termes dans les trois premiers évangiles ? « Et il dit à ses disciples : Il vous est donné de connaître *les mystères du royaume de Dieu* ; mais pour ceux du dehors (les profanes) cela ne leur est point donné. C'est à cause de cela que je leur parle par des similitudes. parce qu'en voyant, ils n'entendent point et qu'en entendant, ils ne comprennent point. Prenez donc garde de quelle manière vous écoutez ; car on donnera à celui qui a déjà (la connaissance de la vérité), mais pour celui qui n'a pas (la vérité) on lui ôtera même ce qu'il croit avoir (ce qu'il croit connaître, *aliàs* : sa fausse science). (Mathieu, chap. XIII, Marc, chap. IV, Luc, chap. VIII).

Qu'on ne croie pas cependant que le mystère des doctrines ésotériques doive durer toujours. C'est le malheur des temps qui oblige le révélateur, le penseur, le prophète, le philosophe, de se couvrir des voiles de la fable, du mythe, du symbole. Mais un jour viendra où le règne de l'esprit étant établi (l'avènement du *Paraclet* ou lumière consolatrice), toutes les choses cachées jusque-là seront mises au grand jour « car, ajoute le héros de l'évangile, personne, après avoir allumé une lampe ne la couvre d'un vaisseau, ne la met sous le lit, mais il la met sur un chandelier afin que ceux qui entrent voient la lumière, et il n'y a rien de secret qui ne doive être manifesté, ni rien de caché qui ne doive être connu et venir en évidence. » (Luc, chap. VIII, 14, 17.)

Est-ce assez clair ? Comment après de tels avertissements peut-on méconnaître la nécessité où l'on est de soulever le voile du symbole si l'on veut pénétrer au fond de la pensée évangélique ? Eh bien, c'est là ce que n'a pas fait M. Renan. « Cherchez et vous trouverez ; frappez et l'on vous ouvrira, » est-il dit à celui qui aspire à la lumière. M. Renan n'a pas cherché et n'a pas trouvé. Il n'a pas heurté à la porte du temple et il est resté sur le seuil. Comment donc aurait-il pu, étant resté dehors, faire pénétrer ses lecteurs dans le sanctuaire ? Peut-être aussi le sanctuaire ne s'ouvre-t-il qu'à ceux qui aiment assez la vérité pour être prêts à lui faire des sacrifices. Combien il est difficile d'immoler à la recherche du vrai ses préjugés, ses partis-pris, son siège fait et combien plus encore ses vanités, son amour-propre et les triomphes d'une gloire acquise ! Le malheur de M. Renan, ou plutôt le malheur pour nous tous qui sommes de ses admirateurs et en bien des points de ses disciples, a été de commencer par un chef-d'œuvre. Quand on a écrit avec un tel succès la vie d'un personnage légendaire, on est trop disposé à croire que *c'est arrivé* pour entrer dans la voie qui peut vous conduire à reconnaître combien la preuve historique fait défaut et combien est grande au contraire l'importance du mythe. La Biographie « du jeune homme de Nazareth » est difficile à concilier avec ce qu'un pape jouisseur et homme d'esprit, Léon X, appelait « cette fable du Christ » qui, ajoutait-il, a rapporté tant d'argent à l'Eglise de Pierre ! « Les derniers volumes des *Etudes* sont bien supérieurs au premier, au point de vue de l'exégèse. La part de la critique philosophique et de la science positive y est plus grande. Mais l'éclat de « *La vie de Jésus* » efface tout et oblige l'auteur à laisser dans l'ombre une foule de textes, qui, s'ils étaient mis au grand jour, prouveraient trop la théorie de l'incarnation divine pour que le lecteur n'eût pas à choisir entre le mythe ou le miracle, je veux dire entre Jésus-Christ simple per-

sonnification métaphysique ou Jésus-Christ fils unique de Dieu, Dieu lui-même et seconde personne de la très-sainte trinité.

Son poëme de la *Vie de Jésus* ne pouvant s'adapter ni à l'une ni à l'autre interprétation, l'auteur devait, dans les volumes suivants, se garder de tout ce qui pouvait l'y ramener. — (Cela se fait d'ailleurs naturellement et de bonne foi lorsqu'on s'est engagé dans une thèse. S'il en était autrement le métier d'avocat serait impossible.) — L'œuvre de M. Renan appartient tout entière à ce système de christianisme libéral, si généralement professé de nos jours qui consiste à ignorer le mythe et à ne pas vouloir même en entendre parler ; et cependant à rester sur le terrain rationaliste en faisant de Jésus un homme, quitte à l'idéaliser ensuite de façon à l'adorer comme le prototype de toutes les vertus. — Un tel système est inconciliable avec les dogmes tels que les ont définis les conciles ? — On se tait sur les dogmes. — Il ne l'est pas davantage avec les miracles ? — On les laisse de côté. Il est démenti par des textes clairs et authentiques et par le 4^e Evangile tout entier ? — On néglige ces textes et on renonce à expliquer la théorie métaphysique du *Logos*. Tout cela est très commode. Mais tout cela n'est ni de la science ni de la philosophie. C'est cependant avec de telles compromissions qu'on arrive à plaire à monsieur tout le monde. Risquons de déplaire à ce monsieur, qui aura passé demain, et servons la vérité éternelle.

Revenons à notre point de départ, qui est d'établir, contrairement à ce qu'affirme M. Renan, que l'Evangile contient toute une organisation sociale et que cette organisation n'a d'autre but que le perfectionnement des sociétés. Nous essaierons de le faire en peu de mots, renvoyant la démonstration complète de la thèse à notre livre sur les *Mystères Chrétiens* que nous espérons pouvoir publier bientôt.

L'organisation sociale contenue dans la « Bonne Nouvelle » se trouve caractérisée par ces deux mots : « *Regnum Dei.* » Le règne DE DIEU avait été annoncé longtemps avant l'époque de Jésus par les prophètes. C'est à l'espérance du règne de Dieu que se rattache l'attente du Messie ou Christ qui devait le réaliser. Le règne de Dieu, dans l'esprit des juifs, c'était d'abord et avant tout, l'indépendance nationale et l'établissement de la justice, puis comme conséquence logique : l'idolâtrie polythéiste vaincue et le Dieu de Moïse reconnu seul vrai Dieu et adoré par tous les peuples de la terre. A cet idéal, qui fait le fond de toutes les prophéties et de

toutes les apocalypses, la révélation attribuée à Jésus vint ajouter une organisation ou plutôt un type, un modèle d'organisation sociale basée sur la fraternité humaine et le communisme théocratique (en prenant ce dernier mot dans son vrai sens étymologique de gouvernement de Dieu, et non pas gouvernement des prêtres. — car le Jésus des Evangiles n'a institué aucun corps sacerdotal).

L'idéal de fraternité se trouvant inscrit à toutes les pages du Nouveau-Testament, il n'est pas nécessaire d'y insister, mais je dois faire remarquer combien, dans la donnée évangélique, le principe de fraternité humaine est inséparable de la conception de Dieu. Or, le Dieu de l'Evangile est conçu comme la source de la perfection, « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait, » dit Jésus à ses disciples en même temps qu'il leur recommande d'être unis et de s'aimer les uns les autres : « Soyez un entre vous comme je suis un avec mon Père. » Et quand celui qui s'appelle sans cesse lui-même le *fils de l'homme*, c'est-à-dire : L'âme humaine en possession de la Raison divine, s'adresse au Père de toutes les Perfections, il parle ainsi : « Je suis en eux, ô Père céleste, comme tu es en moi afin qu'ils soient perfectionnés dans l'unité, et que le monde connaisse que c'est toi qui m'as envoyé et que tu les aimes, comme tu m'as aimé. Père, mon désir est que là où je suis, ceux que tu m'as donnés y soient aussi avec moi afin qu'ils contemplent la gloire que tu m'as donnée, parce que tu m'as aimé avant la création du monde. Père juste ! Le monde ne t'a point connu ; mais moi je t'ai connu, et ceux-ci (les disciples) ont reconnu que c'est toi qui m'as envoyé. Et je leur ai fait connaître ton nom, et je le leur ferai comprendre de plus en plus afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux et que je sois en eux. » (St Jean, chap. XVII, 21, 22, 23, 24, 25).

Je ne connais rien de plus beau que cette invocation pourvu qu'on se place au point de vue symbolique et qu'au lieu d'attribuer un tel langage à une personne humaine, se divinisant ainsi follement elle-même jusqu'à s'égaliser à l'Eternel, on y voie l'enseignement de la raison attribué à une âme arrivée à ce degré de perfection idéale où se sentant vivre dans l'harmonie des choses avec l'unité divine, elle appelle les meilleurs et les plus avancés à venir partager sa gloire en s'unissant dans le même esprit d'amour fraternel et de charité réciproque pour monter, eux aussi, vers la lumière et y attirer, après eux, le genre humain tout entier.

Le Jésus de l'Evangile est la personnification symbolique de cette Raison à la fois divine et humaine et représente l'humanité idéale parvenue à ce degré de développement où s'opère l'unification de l'humain et du divin. C'est pour cela qu'après avoir été annoncé comme l'*Emmanuel* (Dieu en nous et avec nous), il a été appelé *Jésus* (le sauveur) et qu'il se nomme lui-même le *fils de l'homme* en même temps qu'il se laisse appeler *fils de Dieu*. Il est en effet l'un et l'autre comme le raconte assez clairement le mystère de son incarnation. Mais « tout homme porte en soi l'étincelle divine et tout homme est appelé à la même fin glorieuse. Car tous ceux qui l'ont reçue ont le droit d'être faits enfants de Dieu. N'est-il pas écrit : vous êtes tous des Dieux » (en devenir) ?

Mais toutes ces explications sont peut-être prématurées. Nous les donnerons ailleurs plus complètes avec les textes à l'appui. Ici il doit nous suffire de montrer le côté social de l'œuvre évangélique. Cette œuvre qu'on le sache bien, n'était pas conçue pour être rejetée dans le ciel. On en prenait au contraire le type dans le domaine céleste de l'idéal pour le transporter sur la terre. Jésus le dit assez clairement dans la seule prière qu'il ait voulu enseigner aux hommes « Notre Père qui es aux cieux, que ton règne arrive, que ta volonté soit faite sur la terre comme (elle est faite) au ciel ! » (Au ciel c'est-à-dire partout où règne l'harmonie des rapports). Et pour que la volonté de Dieu fût faite sur la terre et que son règne ou son royaume (*Regnum Dei*) y fût réalisé, il fallait y établir entre les hommes la communion des âmes. Cette communion spirituelle, symbolisée par la coupe de vie et par les signes du pain et du vin partagés également entre tous, il fallait la transporter dans l'ordre des relations sociales. Aussi voyons-nous la communauté des biens établie du vivant même de Jésus au sein de la Société des fidèles. On ne faisait ainsi qu'imiter l'organisation des fraternités thérapeutes et esséniennes, telles que Philon et Flavius Joseph nous les ont fait connaître. Seulement tandis que ces communautés existaient à l'écart, *au désert*, c'est-à-dire en dehors du monde, les fondateurs du christianisme naissant se proposaient d'agir sur le monde par la prédication, par l'enseignement et par l'exemple de la vie parfaite. Ils voulaient créer ainsi une organisation sociale qui, composée des fidèles ayant reçu la lumière de *la parole* et accepté les prescriptions de la morale évangélique, serait un sujet d'édification pour le *monde* et finirait par le conquérir, en y recrutant sans cesse de nouveaux adeptes. Ainsi se serait cons-

truit, avec le temps, le *corps du christ* ou de l'humanité régénérée, jusqu'à ce que tous les hommes étant devenus les membres du même corps, l'unité fût accomplie au sein de la perfection divine, conformément au but suprême fixé par Jésus à la vie des hommes réunis en société. « Soyez (ou devenez) parfaits comme votre père céleste est parfait ! »

Nous n'avons pas à rechercher ici les causes de la déviation rapide que subit la doctrine évangélique et à dire comment la société des saints des premiers jours est devenue cette hiérarchie sacerdotale, dont le chef s'est dit le vicaire infailible du Logos et le représentant de Dieu sur la terre, et cela en faisant mentir l'évangile qui n'a jamais insinué rien de semblable et s'applique au contraire à fonder une société toute fraternelle et égalitaire, sans autre maître et docteur que Christ, qui est la Raison consciente dans chacun de nous, sans autre *père* ou *abbé* que celui qui est dans les cieux et sans autre culte que l'adoration « en esprit et en vérité » de l'idéal céleste. Il nous suffit d'avoir montré ce que devait être le *règne de Dieu* dans la pensée des auteurs de la doctrine évangélique pour avoir établi l'erreur où est tombé M. Renan lorsqu'il essaie de poser en principe : « Que le but du christianisme n'était en rien le perfectionnement de la société humaine, » alors que le héros de l'évangile, parlant au nom de la Raison souveraine donne pour but à la vie de chacun et de tous la perfection divine et fonde une société qui doit être toute faite de fraternité, d'égalité, de réciprocité, de dévouement, de justice et dont tous les membres doivent se considérer comme les membres d'un même corps. Si ce n'est pas là poser les bases du perfectionnement social, c'est au moins l'avoir entrepris, et c'est là l'honneur éternel des fondateurs inconnus d'un christianisme qui, après 18 siècles, reste encore *méconnu*, même par les savants, et que les plus avancés parmi nos contemporains n'oseraient proposer aux hommes de bonne volonté que comme un idéal à réaliser dans un avenir lointain.

Un mot encore. M. Renan après avoir écrit « que le but du christianisme n'était en rien le perfectionnement de la Société humaine » ajoute « ni l'augmentation de la somme de bonheur des individus. » Ici, il a raison. Mais ce fut la grandeur de la philosophie évangélique ayant à formuler l'idéal du *règne de Dieu*, de ne pas se préoccuper de la somme de bonheur individuel autrement qu'en conseillant à chacun de ne pas s'inquiéter des richesses matérielles, mais de se faire dans le ciel, c'est-à-dire dans le domaine

intellectuel et moral, celui de la conscience, des trésors qui ne périment point. On ne peut parler de bonheur aux hommes de chair — et ils le sont presque tous — sans qu'ils entendent aussitôt les jouissances de la chair. Qui songe aux jouissances de l'âme et combien sont-ils ceux qui les connaissent ? C'est pourquoi toute philosophie et par conséquent toute religion qui offre pour but à la vie : le bonheur, la félicité ou la béatitude, est dangereuse, malsaine et régressive. Comme la vie suffit à nourrir la vie, l'être conscient, « qui a la vie en lui-même, » n'a d'autre aspiration légitime à satisfaire que celle d'une vie qui soit toujours grandissante proportionnellement à ses efforts, à ses énergies acquises et à ses mérites. Dans ses rapports avec le temps, la perpétuité lui appartient ; dans ses rapports avec l'espace, son milieu est celui qu'il s'est fait par ses vies antérieures ou par ses œuvres dans celle-ci. Le reste, à la grâce de Dieu, qui n'a pas de miracles à mettre au service de ses amis, mais qui offre à tous ses collaborateurs dans l'œuvre incessante de ses créations, le concours de toutes les forces du cosmos et l'appui tout-puissant de l'universelle harmonie. En marche donc, et en avant, toujours en avant, sur la route d'un progrès qui ne peut avoir d'autre fin que la perfection dans la plénitude de la vie, de l'amour, de la lumière !

Ch. FAUVETY.

Les vraies causes du Nihilisme en Russie.

Prouver que le Nihilisme existe en Russie, surtout parmi la jeunesse russe, et que cette épidémie morale et intellectuelle se propage d'une façon alarmante, est chose inutile, tout le monde le sait et le sent, excepté, peut-être, ceux qui devraient en avoir la perception la plus nette ; je veux parler du Gouvernement et du clergé russe qui devraient en être affectés.

Rechercher dans l'état économique et politique, seulement, les causes de cette malheureuse tendance des esprits en Russie, comme le font beaucoup de personnes, c'est absurde, car c'est donner au Nihilisme une plus forte et plus grande propagation ; j'affirme que ce virus, ce mal, réside principalement, si ce n'est uniquement, dans les doctrines et le culte soi-disant orthodoxe de l'Eglise Greco-Russe ; la multiplicité de ses symboles a fini par absorber toutes les vérités morales de l'Evangile et en a fait une lettre morte dans la conscience de la plus grande majorité des adhérents à cette forme de religion.

Le plus grand tort de l'orthodoxie russe, consiste à attribuer une efficacité immédiate aux observances et aux signes de sa trop riche symbolisation, de sorte que le peuple russe, confondant la forme et le fond, la lettre et l'esprit, l'apparence et la réalité, se contente de toucher, de voir et d'entendre, sans soucis de la pratique morale des vérités évangéliques.

Il est vrai, que c'est un peu le cas dans les pays catholiques, à riches symbolisations de doctrines religieuses, mais ces pays ont cet avantage sur la Russie, d'avoir un clergé plus instruit, si ce n'est plus moral; la Russie, pour son plus grand malheur, possède un clergé immoral et par-dessus le marché profondément ignorant.

L'Eglise russe, à l'instar des autres Eglises chrétiennes, accepte le dogme du péché originel, qui fait la base de toutes les religions chrétiennes. — Le traité de sa Théologie dogmatique, composé par l'archevêque actuel, Métropolotain de Moscou, Chakarig, explique entre autres vérités, que le premier homme, Adam, avant sa chute, était d'une parfaite sagesse et d'une intelligence divine; l'auteur du traité mentionné dit : (T. 1, p. 463) quand Dieu fit défiler devant Adam les divers animaux du Paradis, Adam donna un nom à chacun d'eux, sans se tromper et sans confondre les espèces, spontanément, sans avoir eu besoin d'un moment de réflexion, et sans études préalables. — Dieu confirma tous ces noms les trouvant justes, sans en changer un seul. En quelle langue ces noms avaient-ils été donnés ? la théologie russe ne le dit pas.

C'est en ce sens que se fait l'instruction religieuse enseignée dans toutes les écoles, les séminaires et les Académies ecclésiastiques.

Le traité théologique, déjà mentionné, est l'ouvrage d'un érudit, le dernier mot de la théologie dymatique russe ; il forme deux grands volumes écrits dans un style entraînant ; l'auteur est non-seulement l'un des plus intelligents évêques de l'Eglise orthodoxe russe, mais sans contredit le plus instruit de nos prélats.

Après le péché originel, viennent nécessairement les dogmes de la rédemption, de la grâce, de la résurrection des morts et du jugement dernier, expliqués et enseignés, à peu de choses près, aussi clairement que l'a été la sagesse d'Adam dont nous venons de parler. — Dieu dans sa bonté infinie, dit la théologie russe, n'a jamais pu vouloir le malheur éternel de l'humanité pour un moment de faiblesse ou de désobéissance, et son amour est si grand qu'il se fit homme afin d'en prendre lui-même tous les péchés. Dieu a prouvé, ainsi, que s'il savait être juste et sévère en punissant l'humanité pour le crime de désobéissance, il était souverainement miséricordieux et bon en lui donnant le repentir et la possibilité de pouvoir gagner le Paradis dont il avait été chassé, par la grâce du St-Esprit qui vient en partage à tout orthodoxe baptisé dans l'Eglise russe, et aussi, par l'accomplissement des mystères de cette Eglise.

« Si Dieu emploie dans la Genèse de Moïse, le mot « *Nous* » pour dési-

gner sa propre personne, c'est un premier indice, dit le théologien russe déjà cité (T. 1, p. 362) de la Trinité, car Dieu n'avait pas besoin de prendre conseil de qui que ce soit, sauf de lui-même ; sa personne contenait de toute éternité, les trois hypostases : le père, le fils et le St-Esprit ; c'est pourquoi, Dieu dit partout, en parlant de lui-même « *Nous* ».

Comme seconde preuve que Moïse et les prophètes avaient l'instruction du dogme de la trinité chrétienne, promulguée par l'apôtre Jean et acceptée définitivement par le concile de Nicée, la théologie russe indique la rencontre du patriarche Abraham, avec les trois anges. — Abraham, remarque l'auteur du traité théologique, en voyant venir à lui les trois anges, n'en salua qu'un seul, *celui du milieu*, preuve qu'il avait conscience que cet ange représentait les deux autres ; aussi *étant trois*, ils étaient un. Telle est l'explication lucide de l'unité en 3 personnes.

Je n'ai pas l'intention de faire ici un cours de théologie orthodoxe russe ce que je me réserve pour l'avenir, il me suffit d'indiquer dans quel sens mystique et symbolique elle est enseignée, et de remarquer en outre que tout ce qui dans les autres églises chrétiennes est désigné sous le nom de « *Sacrement*, » est appelé dans l'orthodoxie russe « *Mystère* » (Taynstvo) et le plus considéré, le plus grand des mystères, est le dogme de la Ste-Trinité.

Tous ces mystères et tout ce mystérieux dans l'église russe, pousse les orthodoxes russes vers le mysticisme religieux d'une part, vers le nihilisme de l'autre.

Les enseignements de la théologie russe que je viens de citer sur la sagesse d'Adam et sur les prémices du dogme de la Ste-Trinité dans l'ancien Testament, ne sont rien en comparaison de la doctrine orthodoxe russe sur la *naissance de l'âme*.

D'après cette doctrine, *les âmes des humains*, (il n'est plus question des animaux dénommés par Adam) naissent les unes des autres et ne commencent à avoir conscience de leur existence, qu'à la fin du troisième mois du fœtus corporel. De même que *le corps*, l'enfant provient du corps de ses parents, *l'âme* de l'enfant provient de *l'âme* de ses parents (Théologie Dog. de Chakarig, T. 1, p. 438) ; ainsi, *l'âme* et *le corps* d'un individu, sont la production de ses parents, ils sont engendrés par eux comme conséquence inévitable et fatale des paroles de Dieu : « *Croissez et multipliez* » a-t-il dit à Adam et à Eve.

Il est impossible, dit le théologien russe (T. 1, p. 439) d'admettre et d'accepter la théorie d'origine sur la préexistence de l'âme ou de la *création de l'âme*, par Dieu, *sans aucune intervention des parents et avant la création du corps matériel*, et *séparément de celui-ci* ; et cela, non-seulement en vue de la condamnation de cette doctrine par le 5^e concile de Constantinople, mais parce qu'en admettant la théorie d'origine sur l'âme, tout le dogme du péché originel qui fait la base de tous les dogmes chrétiens n'aurait plus sa raison d'être et croulerait (quel dommage !) Dans ce cas, il n'y aurait

plus de péché originel pour l'âme, celle-ci étant créée à part, sans l'intervention des parents et ne descendant pas en droite ligne d'Adam par la filiation des parents.

L'attire principalement l'attention des spirites sur cette doctrine orthodoxe de la procréation de l'âme pour les parents, car c'est elle qui est la cause principale du matérialisme et du Nihilisme russe, répandu surtout dans les séminaires ecclésiastiques et chez les enfants des prêtres.

Les Russes prêtent peu d'attention aux doctrines théologiques, et les questions philosophiques, en général, ne font pas encore partie du domaine intellectuel de l'esprit russe ; cet esprit étant trop jeune encore, trop peu cultivé et développé, ne possède qu'une teinte philosophique pratique très prononcée, à l'américaine.

Les Russes s'occupent, beaucoup plus volontiers, des questions d'utilité pratique immédiates, que de la recherche des principes immuables d'une philosophie basée sur les données de la science et de l'histoire. Ce fait explique le changement continu des lois en Russie, chaque nouveau ministre apportant son petit système préconçu et personnel.

La question de l'Eglise, la tentative du patriarche Nokone, *tentative* très bonne en principe, qui consistait à rectifier le texte des livres employés dans le service du culte russe, n'a jamais attiré l'attention des hommes d'Etat russes. — On considère, en haut lieu, que les formes actuelles de la religion russe sont tellement bonnes et sacrées, tellement aptes à servir à l'éducation morale du peuple, qu'il ne vient à l'esprit de personne de se demander, en voyant des quantités de sectes, surgir tous les jours, et le Nihilisme se répandre sur la Russie, épidémiquement, de se demander, dis-je, si l'Eglise russe et ses doctrines par trop naïves, ne contribuent pas largement à cet état de choses.

Il est cependant facile de voir, de constater, qu'une théologie pareille à celle de l'orthodoxie russe qui n'admet aucun progrès dans son développement et aucun rationalisme dans l'explication de ses dogmes, que cette théologie donnée comme nourriture spirituelle pour expliquer les grandes questions de l'existence de l'homme sur la terre et de ses rapports avec Dieu questions qui agitent toute pensée sortie des limbes de l'ignorance, ne peut aboutir qu'au mysticisme ou la momerie religieuse, au schisme, ou bien au nihilisme.

La jeunesse instruite, lasse de chercher dans la doctrine de l'église russe, qui est le seul système de philosophie spiritualiste et religieuse toléré par la censure ecclésiastique, lasse de chercher une réponse satisfaisante aux aspirations légitimes d'une intelligence cultivée, se jette dans les systèmes les plus extravagants de la philosophie matérialiste ; elle devient nécessairement nihiliste, c'est-à-dire destructive de tous les systèmes religieux, politiques, économiques et sociaux.

Il est bon de rappeler ici le raisonnement parfaitement juste de M. Eu-

gène Nus (*les grands Mystères*, p. 402) « que la morale d'un pays, incarnée dans les mœurs et écrite dans les lois, découle de sa religion. »

Il est intéressant de suivre l'éducation qui est donnée ici à la jeunesse, cet aperçu quoique bien incomplet, nous donnera mieux que tout raisonnement la clef du Nihilisme en Russie. L'enfant russe et de religion orthodoxe, commence, dès son bas-âge, à voir des exercices entièrement extérieurs de pratiques religieuses, et s'y habitue ; à l'âge de 10 à 12 ans, en général, dans les classes de la population aisée, l'enfant entre à l'école ; je ne parle pas des enfants du peuple qui ne fréquentent malheureusement aucune école et deviennent cependant des matérialistes ou des sectaires de la religion établie officiellement.

A l'école, se trouvent réunis dans la même classe, par nécessité inévitable, (la Russie étant un immense pays qui renferme toutes sortes de religions), des enfants orthodoxes, catholiques romains, protestants, juifs, de parents sectaires, etc., tous sujets de S. M. l'Empereur.

L'esprit de ce bonhomme de 12 ans, est en contact avec des opinions contraires, diamétralement opposées à celles qu'il a reçues de ses parents. Les premières leçons de religion lui sont données par un prêtre russe, le plus souvent ignorant, grossier, toujours plus mal élevé que les prêtres catholiques ou protestants russes ; c'est un fait constaté par toutes les personnes qui ont habité la Russie.

L'enfant observe et s'étonne d'abord de la différence qui existe entre les représentants de ces différentes religions ; peu à peu il se familiarise avec ses petits camarades non orthodoxes, et partage leurs remarques frivoles sur la soutane, les longs cheveux et la grossièreté de son pope russe. L'intelligence se développe ; le jeune homme continue à fréquenter l'église, et d'après les dogmes russes, il est admis à tous les mystères des sacrements de l'église, sans aucun examen préalable sur l'entendement de ces mystères.

De l'église, il ne voit que les momeries et les pratiques extérieures très pompeuses, il n'en comprend pas le sens interne ou symbolique ; il accepte avec indifférence, parce qu'on l'exige et qu'il voit faire ses parents et ses amis, et cela ne l'empêchera pas de tromper Dieu et Satan, de dévaliser les caisses du gouvernement et des particuliers, de ne rechercher que les jouissances matérielles.

Depuis deux ans on a introduit le sermon pendant la liturgie, dans quelques églises de la capitale et des grandes villes ; le contenu en est aussi mystérieux pour le public que pour le prédicateur, qui répète une leçon bien apprise et soumise préalablement à la censure ecclésiastique.

Les jeunes gens âgés de 19 ans, fréquentent l'université ou une haute école ; ils y étudient les lois de la matière dans tout leur développement. Cet enseignement porté à un haut degré de perfection, grâce à des professeurs excellents, est indépendant de la censure ecclésiastique ; les étudiants comparant cet enseignement et les vérités qui en découlent, avec celui de

l'orthodoxie russe, par l'intermédiaire d'un prêtre ignorant et souvent fanatique, condamnent cette orthodoxie ; la majorité ne connaissant que la langue russe ne peut faire un choix intelligent dans les aperçus théologiques qui traitent librement, sans confusion, toutes les questions du spiritualisme et du rationalisme religieux.

Si l'étudiant russe avait à faire un choix entre la philosophie matérialiste et la philosophie spiritualiste des spirites modernes, je le crois, il opterait pour cette dernière, car en général, la nature, les habitudes du russe jeune encore, sont excellentes, bonnes et morales ; il devient mauvais à la longue, après une lutte intellectuelle plus ou moins accentuée et selon l'énergie de son caractère, soit contre l'athéisme de ses professeurs et le matérialisme de ses études, soit en se heurtant sans cesse contre l'absurdité des doctrines religieuses et leurs mises en pratique plus absurdes encore. Il y a cinquante ans, le jeune homme russe était Voltairien, et maintenant il se suicide ou devient Nihiliste.

Considérons que pas un livre ou article contenant des aperçus philosophiques et spirites sur les dogmes chrétiens, ne peuvent être publiés s'ils ne s'accordent avec les doctrines de l'église russe ; toute critique de ces doctrines est défendue, tandis que tous les écrits matérialistes qui contredisent les doctrines spiritualistes de l'église ont libre cours.

Tous livres, écrits, articles, ayant pour but de prouver que le spiritualisme expérimental ou le spiritisme, n'est qu'une folie, une absurdité, une hallucination, que les personnes qui s'en occupent sont des échappés des petites maisons ou des diables incarnés, sont reçus à bras ouverts par les rédactions des journaux, et la censure ecclésiastique en est enchantée, tellement elle a peur de la doctrine nouvelle. Essayez, au contraire, de faire une réponse sage et judicieuse à ces articles contre le spiritisme, ou bien donnez un exposé détaché de ces principes, une traduction en russe des livres d'Allan Kardec, toute publicité leur sera refusée ; la censure ecclésiastique brûlera vos manuscrits.

L'un des plus éminents spiritualistes russes, le patriarche du spiritualisme américain en Russie, M. d'Aksakof, est obligé de publier à Leipzig, en langue allemande son intéressante revue d'études psychologiques qui serait on ne peut plus à sa place en Russie.

Si vous demandez le pourquoi de ces actes de vandalisme dignes du moyen-âge, la censure ecclésiastique répondra que les doctrines matérialistes ne pourront jamais remplacer les pratiques de l'orthodoxie russe, tandis que le spiritisme, traitant de l'âme et de ses évolutions en dehors des dogmes établis par les Sts Pères de l'église russe, dogmes qui font dériver l'âme directement de l'âme des parents par l'acte de la génération, produirait dans l'église orthodoxe un schisme, une hérésie plus grande que la réforme de Luther. Le spiritisme, c'est le libre examen, la foi scientifique, la révolution morale et sociale, et le laisser étudier par la foule, c'est briser, inévi-

tablement, la position acquise par des milliers de moines et de prêtres russes qui sentent déjà le sol vaciller sous leurs pieds.

Oui, le prêtre russe veut vivre comme les prêtres de toutes les religions aux frais de l'ignorance et du fanatisme; à ses yeux les intelligences dévoyées, les flots de sang qui peuvent être follement répandus dans un prochain avenir, n'ont pas la moindre valeur; il faut que sa caste ne soit pas détruite; aussi, sus à l'ennemi, au redoutable spiritisme.

Revenons à la doctrine orthodoxe russe de la naissance de l'âme; si l'âme de l'enfant n'est que la production des âmes de ses parents, elle perd naturellement la responsabilité individuelle et ne devient que le produit fatal nécessaire de l'union de l'âme des parents d'abord, et du développement des organes du corps ou de la matière, elle ne conserve que les qualités bonnes ou mauvaises de l'hérédité. Conséquence logique: elle est fatalement bonne ou mauvaise, selon les qualités de ses producteurs, du milieu social dans lequel elle se meut, du développement plus ou moins parfait des organes du corps, de la matière en un mot.

L'orthodoxie russe est nécessairement plongée, par sa conception métaphysique sur l'âme, dans le matérialisme le plus pur. Je défie le plus saint des orthodoxes de trancher ce nœud gordien, s'il reste dans l'ordre d'idées sanctionné par le St Concile de Constantinople et accepté comme dogme de foi par la théologie russe. On aura beau faire intervenir le dogme de la grâce, le mystère du baptême qui purifie l'âme de l'enfant du péché originel transmis à l'être par ses parents, la conscience de l'homme russe, arrivée à un certain degré de développement, ne pourra jamais accepter le dogme de l'église russe sur la naissance des âmes, sans devenir matérialiste et puis nihiliste; ce sera de la logique.

On se leurre en affirmant que l'esprit du russe a une tendance plus religieuse que celui des autres hommes en général, qu'il aura quand même une foi absolue dans l'enseignement de l'orthodoxie russe, sans le raisonner, ou d'après et selon la lettre des Sts Pères de l'église greco-russe et des sept conciles œcuméniques.

L'étudiant russe, qui ne connaît que sa langue et n'a aucune notion du spiritisme et du spiritualisme rationnel dont l'exposé en langue russe est prohibé comme la peste, devient athée et puis matérialiste, tout en portant une croix suspendue à son cou; enfin il devient nihiliste, cette forme plus accentuée du matérialisme socialiste comme l'entendent ces messieurs, pour lesquels l'âme et son immortalité ne sont qu'une fiction métaphysique enseignée par l'église russe.

Ainsi, d'une part, l'orthodoxie despotique et opiniâtre sans aucun désir de progresser pour la mettre au niveau de la science moderne; de l'autre l'art, le désir très légitime et naturel de s'instruire, en n'ayant sur l'âme que des traités peu scientifiques d'orthodoxie ecclésiastique russe ou des traductions d'ouvrages allemands et français du plus pur matérialisme. La

jeunesse russe est, dans ce cercle vicieux, privée de tout appui intelligent dans ses recherches spiritualistes ; les plus vaillants, les plus studieux de nos étudiants s'en vont au mysticisme ou au matérialisme.

Les hommes d'État, très intelligents parfois, connaissent leur pays ; ils se figurent à tort que le paysan russe est très orthodoxe comme le leur font croire les fonctionnaires publics et le clergé russe. Le peuple suit sans trop de répugnance, mais il est vrai, sans aucune conscience, les pratiques d'une religion qui lui est présentée par la loi et les autorités, mais il est indifférent et ne cherche pas à en comprendre le sens symbolique ; si l'on doute de ce fait, on n'a qu'à étudier l'histoire des sectes en Russie, et prendre leur nombre.

A Pétersbourg, à Moscou, dans les villes et les villages, au su du St-Synode et du clergé russe, les sectes anciennes se multiplient et de nouvelles se forment ; chose remarquable, ces sectaires, à peu d'exception près, sont bien plus intelligents, moraux et travailleurs que les orthodoxes pur sang.

Si le gouvernement russe veut sortir de la position difficile dans laquelle il a été mis depuis à peu près deux siècles, par un régime anormal de train à grande vitesse vers la civilisation occidentale qui lui fait perdre en route les wagons de troisième classe avec leurs voyageurs, il doit plus qu'ailleurs répandre l'instruction (ne fut-elle qu'élémentaire) dans la masse du peuple russe ; au lieu de prohiber, comme il le fait en ce moment, les études psychologiques contraires à quelques dogmes de l'église russe, il devrait les laisser se propager en toute liberté ; *l'évidence scientifique de l'existence de l'âme et de son immortalité*, est le seul moyen pratique pour combattre avec efficacité la propagation du nihilisme ; la jeunesse a besoin de s'instruire, elle a soif de savoir, et la libre discussion fera peu à peu disparaître les sectes que l'ignorance a créées, qui sont toujours frondeuses ; le gouvernement russe aura développé avec intelligence une génération de travailleurs, d'hommes moraux et instruits.

Il n'y a pas d'institution politique aussi avantageuse pour le bonheur des hommes que la règle de la sagesse et de la vertu dit, quelque part dans ses ouvrages, le célèbre économiste Adam Smith, et il ajoute « tout gouvernement n'est qu'un moyen imparfait de suppléer à l'absence de cette règle. » Point n'est besoin de dire que l'étude du spiritisme développe la sagesse et la vertu.

Qu'on permette en Russie, en langue russe, l'exposé libre des vérités psychologiques du spiritualisme rationnel, sans entraves et sans les coupures de la censure ecclésiastique, exactement comme cela se pratique pour toutes les autres sciences, et je suis persuadé que dans un avenir prochain, le nihilisme diminuera sensiblement ; nous avons surtout soif des vérités intelligentes qui peuvent être acceptées par la raison, pour ne plus voir adorer par la jeunesse les théories du matérialisme et du nihilisme qu'elle considère comme étant la seule expression de la vérité.

Le spiritisme est le plus ferme soutien de l'ordre et de la tranquillité publique, puisqu'il écarte les révolutions à mains armées, qu'il a horreur du sang versé entre frères en humanité et veut le bien-être de tous, la solidarité entre les hommes sans distinction de nationalités et de croyances officielles. Le spiritisme veut atteindre ce but, pacifiquement, par la démonstration scientifique de l'existence de l'âme et de son immortalité et par l'acceptation raisonnée et logique de cette vérité, que nous sommes tous les enfants d'un même Dieu, des frères sans distinction de caste, chacun ayant ses privilèges d'acquérir de la moralité, de l'intelligence par le travail et l'étude, de se perfectionner par les épreuves librement choisies et par une suite de vies dans les existences terriennes ou planétaires auxquelles sont soumis aussi bien les empereurs que les derniers de leurs sujets.

Pour sauver d'un cataclysme politique et social imminent quatre-vingts millions d'individus, ne vaut-il pas cent fois mieux céder à l'évidence que de se tenir opiniâtrement dans un cercle vicieux d'idées qui ne peuvent profiter qu'à un petit nombre d'individus au détriment de la tranquillité et du bonheur de tout un pays ?

Il est ridicule de craindre une révolution religieuse en Russie ; chaque évêque et prêtre n'y est orthodoxe qu'autant que la loi et les convenances l'ordonnent et que ses intérêts matériels ne sont pas lésés ; chez nous, le paysan ne demande qu'une chose, essentielle pour lui : l'affranchissement des entraves bureaucratiques sans nombre qui lui coûtent très cher et la possibilité de vivre à sa guise et par son travail, librement ; il veut enfin manger en paix son pot au feu, que ce soit avec un pape russe ou le pasteur allemand, peu lui importe, que ce soit Pierre ou Paul qui lui donne cette liberté d'allures.

Puissent les hommes d'Etat russes comprendre ces vérités élémentaires ; le bonheur de notre grand et beau pays dépend de leur rapide application.

PRINCE ADÉKA.

LE SURNATUREL

Considéré dans ses origines et dans les conséquences utiles de ses apparitions. La révélation mosaïque, les miracles du Christ, les faits spirites, le somnambulisme naturel, les rêves, les existences futures, par FRANÇOIS VALLÉS, président honoraire de la Société d'études psychologiques de Paris. (1)

Le titre de ce livre est long, mais le livre tient ce que son titre annonce. Il y est bien question de toutes ces choses, et toutes ces

(1) 1 Vol. in-18. Prix 2 fr., 2 fr. 25 port payé. A Paris, à la librairie rue Neuve-des-Petits-Champs, n° 5, 1881.

choses y sont traitées avec compétence, et avec une clarté, une simplicité de forme, un bon sens, une logique qui ne se démentent pas un seul instant. C'est qu'aussi bien l'auteur de ce livre est un homme de science et plus particulièrement un mathématicien habitué, par les études d'une vie déjà longue, à la rigueur des déductions, à la précision du langage et à la lucidité des conclusions.

M. François Vallés ancien élève de l'école polytechnique et inspecteur général des ponts et chaussées, aujourd'hui en retraite, n'est pas seulement un homme de science, c'est de plus UN HONNÊTE HOMME : ce qui doit être mis au-dessus de tout, et il a le courage de ses opinions, de ses convictions, de ses croyances. Convaincu de la réalité des manifestations spirites, l'éminent ingénieur, consacre les loisirs qui lui sont faits, à la défense et à la propagation de ce spiritualisme expérimental et positivement scientifique, destiné à devenir l'instrument et le point de départ de la rénovation morale de l'humanité.

On ne saurait trop féliciter M. Vallés d'avoir tout d'abord, et avant d'entrer en matière, défini les termes généraux dont il devait se servir dans son livre. Nous recommandons cette méthode à tous les écrivains qui ont à traiter des questions philosophiques. La première condition pour s'entendre c'est de parler la même langue et ceux-là seuls parlent la même langue qui prennent les mots dans la même acception. Cette recommandation s'applique particulièrement aux termes qui expriment des abstractions métaphysiques ou des généralités ontologiques. Les mots *Dieu*, *âme*, *substance*, *matière*, *esprit*, *religion*, *société*, *humanité*, *nature*, sont dans ce cas. C'est surtout ce dernier mot et ses dérivés ou composés, tels que *naturel*, *supernaturel*, et aussi les mots *miracle* et *mystère* que M. Vallés s'est appliqué à définir. Nous croyons qu'il aurait bien fait d'en définir un plus grand nombre et notamment le mot *Dieu*, dont il a fait grand usage dans ses démonstrations et qui reste le grand X du problème de la nature. quand par une bonne définition, il n'en est pas devenu la clef.

Après avoir établi, par la seule définition du mot « nature », que l'ordre naturel embrasse l'ensemble des choses, c'est-à-dire l'univers tout entier, M. Vallés n'a pas de peine à montrer qu'il ne reste plus dans le monde de place au « Supernaturel » et que le surnaturel en effet n'existe pas, n'a jamais existé, mais que ce qui a toujours été désigné ainsi ce sont les phénomènes inexplicables et qui paraissaient inexplicables à l'esprit humain. Mais cette impuissance à expliquer tels ou tels phénomènes a toujours été relative au degré de développement de l'esprit humain, de telle sorte que, étant donné le progrès des lumières, ce qui fut surnaturel à certaines époques a cessé de l'être aux époques suivantes.

Tel est le thème développé avec beaucoup de suite et de clarté dans cette monographie « du surnaturel. » Nous renvoyons au livre pour les détails, mais nous ne saurions mieux faire pour en donner une idée exacte que d'emprunter à l'auteur lui-même le résumé qu'il donne à la fin de l'ouvrage de ce qu'il appelle « la substance de son travail. »

Voici ce résumé :

« 1° Tous les phénomènes qui se produisent dans l'Univers sont l'œuvre du créateur.

« 2° Dieu ne peut permettre de se manifester qu'à ce qui est logique, bon, profitable, et jamais à ce qui est inutile.

« 3° En conséquence, le surnaturel, quoique nous ne le comprenions pas dès l'abord, quelque exceptionnel qu'il nous paraisse, est une œuvre de Dieu, non moins correcte, dans l'ordre général de l'Univers, que toutes les œuvres qui ont été mises sous nos yeux et que nous appelons naturelles.

« 4° Le surnaturel est la manifestation d'une force de la création qui nous était restée jusqu'alors ignorée, parce qu'elle n'était pas encore devenue nécessaire à l'état précédent de l'humanité.

« 5° Le surnaturel devient ainsi pour nous l'indice d'un progrès futur et prochain pour les hommes.

« 6° Et parce que notre mission ici-bas est d'acquérir la connaissance des œuvres de Dieu, ce qui, en récompense de nos efforts, améliore notre situation morale et matérielle, la présence du surnaturel, au lieu de frapper notre raison de stupéfaction et d'atonie, doit, au contraire, surexciter toutes ses forces vives, dans le but d'en découvrir l'explication.

« 7° Enfin dans l'origine des temps, l'homme aurait connu toutes choses, si sa raison avait été infinie, mais comme elle ne l'est pas, comme elle n'est que perfectible, Dieu, qui est essentiellement sage et prévoyant a toujours dû proportionner la difficulté des tâches qu'il nous a imposées au degré d'avancement qu'à chaque époque nous aurons su faire acquérir à nos facultés intellectuelles.»

M. Vallés, après ce résumé, fait remarquer que toutes ces vérités nous seraient familières si nous consentions un peu plus à nous laisser conduire par les enseignements de Dieu. Sa révélation, dit-il, est permanente et toujours proportionnelle à notre état moral et à notre degré de développement intellectuel. Le livre se termine par cette belle parole de Jésus : « Il n'y a rien de caché qui ne doive être connu. Tout viendra en son temps. J'aurais encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne seriez pas de force à les supporter. »

Nous aurions, nous aussi, beaucoup de choses à dire sur l'ouvrage de M. Vallés. Nous aimons mieux renvoyer le lecteur au livre lui-même. Il est à la portée de tout le monde, car c'est le talent de l'auteur de donner à ses enseignements une forme si simple, si claire, si élémentaire qu'il est impossible de ne pas comprendre et de ne pas voir la lumière se faire dans les intelligences, même les moins cultivées. C'est là une précieuse faculté. Elle se trouve alliée chez M. Vallés à une sérénité d'esprit qui lui vient évidemment de sa profonde conviction spiritualiste et de sa confiance en Dieu. Son livre est comme pénétré d'un souffle religieux qui rappelle l'époque évangélique et les ouvrages des premiers Pères apologistes du Christianisme. Une telle religiosité, à notre époque, chez un homme de science, a aussi quelque chose de *surnaturel* et pourrait fournir le sujet d'un nouveau chapitre sur la question. Puisse la foi spiritualiste de l'auteur être contagieuse et se commu-

niquer à d'autres qu'aux membres actuels de la famille spirite pour lesquels ce livre a été tout particulièrement écrit !

CH. FAUVETY.

COMMÉMORATION DES MORTS

La Société pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec, a réuni à son siège social, rue des Petits-Champs, les abonnés de la *Revue Spirite* qui voulaient offrir un pieux souvenir à leurs F. E. C. décédés en 1880 et 1881, ainsi qu'aux Esprits qui ont quitté la terre ; les salons étaient combles. Madame Allan Kardec avait bien voulu assister à cette réunion au jour anniversaire que le maître avait fixé en 1864 ; cette coutume touchante, les sociétés spirites connues la continuent chaque année avec zèle, en réunissant tous les adhérents de notre cause.

Le Président a lu : *Le principe de la communion de pensées*, développé à cette occasion par A. K. et inséré au mois de Décembre de la *Revue Spirite* de 1864, page 353 ; les pensées émises par le fondateur de la doctrine ont toujours de l'actualité ; elles touchent profondément le cœur des spirites par leur profondeur et leur sagesse.

Après la prière spéciale pour la circonstance, tirée de la même *Revue* 1864, page 359, le président donne la parole à M. Camille Chaigneau, notre poète bien-aimé, qui avait composé pour ce jour de réunion générale, la pièce de vers suivante intitulée :

LA VOIX DES MORTS

Avez-vous entendu les voix du cimetière,
Au jour des souvenirs et des recueillements,
Lorsque l'on voit soudain la nécropole entière
Se fleurir de bouquets et de regards aimants,

Lorsque la foule, éclosée en ardentes pensées,
Ne répand que l'amour par ses milliers de cœurs,
Et que les doux échos des jeunesse passées
Semblent sortir du sol et se grouper en chœurs,

Lorsque, devant la tombe entr'ouverte et vivante,
L'âme s'entr'ouvre aussi par un instinct secret,
Luttant contre l'abîme et contre l'épouvante,
Et cherchant un espoir au fond de son regret.

Lorsque, tout à l'entour, les pierres et les marbres
Frissonnent de baisers et se couvrent de fleurs,
Avez-vous entendu résonner dans les arbres
La voix des bien-aimés évoqués par les pleurs ?

« C'est moi ! — soupire une voix pure
A cette pauvre mère en deuil, —
Ecoute-moi, je t'en conjure,
Ne cherche plus dans le cercueil !
L'espace est grand, l'esprit est libre :
Ecoute-moi dans l'air qui vibre,
Et dans ton cœur, dont chaque fibre
M'enlaça pour tout le briser !
Je suis ta plaie et ta souffrance ;
Mais je t'apporte l'espérance,
Je t'arrache à ton ignorance,
Et j'ai le ciel dans mon baiser ! »

« C'est moi ! — chante une voix brûlante
A cet époux désespéré, —
Sors de la torpeur accablante,
Je vis toujours, mon adoré !
C'est moi, ta compagne et ta vie ;
A tes yeux le sort m'a ravie,
Mais à ton âme inassouvie
Je prépare un amour vainqueur !
La mort me cache avec son aile :
Mais ce dur tourment nous révèle
Que toute flamme est immortelle !
Ecoute-moi : je suis ton cœur. »

« Ecoutez-nous ! — dit l'harmonie
Des grandes voix, chœur fraternel, —
La chaîne humaine est infinie,
Et l'infini c'est l'éternel !
Tout se cherche, de monde en monde,
Et, dans l'immensité profonde,
Il faut que tout astre réponde
A l'appel concertant des cieux !
Terre ! debout, soleil dans l'âme !
Amour, unité, vaste flamme,
Transfigure, — Dieu le réclame, —
La terre en globe harmonieux ! »

Couronnes, fleurs, regrets, symboles et pensées,
Parlez et rayonnez sur tous, de tous compris !
Morts aimés, près de qui les âmes sont pressées,
Glissez-vous avec foi dans les cœurs attendris !

Et dites-leur, avec vos puissances d'idole :
« O vous que nous aimons, deux enfants, chers époux,
A la terre qui monte allumez l'auréole,
Et, pour briller enfin comme un astre, aimez-vous ! »

J.-CAMILLE CHAIGNEAU.

La parole est ensuite donnée à Mme Rosen-Dufaure, qui prononce une allocution touchante et éloquente, et à Mme Luigi Spès, poète qui nous lit l'une de ses compositions. La voici :

A MON FILS

Mon fils, ô cher enfant, vrai trésor de ta mère
Toi, l'éternel rayon de ma vie éphémère
Toi, qui m'as fait sentir l'amour mêlé de pleurs
Je te voue, en priant, mes pieuses douleurs !

Dix ans hélas ! dix ans, ce fut toute ta vie,
Quelques instants à peine où l'âme est asservie !
Et ces instants, c'était l'éternité pour moi !
Et j'y songe toujours dans un profond émoi...

La sainte affection grandit pendant l'absence.
Ton départ fut l'essor de ta divine essence ..
Si je fus ici-bas ton guide et ton soutien
Tu te plais, dans les cieux à te faire mien.

Oscillantes lueurs d'une nouvelle aurore !
Douleur, amour ! en vous brille l'espoir encore !
Antithèse vivante et choc mystérieux
Scul, l'amour survivant s'épanouit aux cieux !

LUIGI SPÈS.

Le président cite le nom des spirites décédés dans l'année, ceux dont la revue a reçu la lettre de faire part, cent environ ; à chacun il donne un souvenir, il rappelle ce que fut leur mission bienfaisante et morale dans le milieu où ils furent placés.

Des prières spéciales, tirées en partie de l'Evangile selon le spiritisme, sont dites pour chaque catégorie d'Esprits, avec désignation nominative de ceux à l'intention desquels la prière est dite plus spécialement.

Les médiums se sont ensuite mis à la disposition des Esprits, qui ont voulu se manifester ; M^{me} Augusta de Lassus, M^{me} Pelé, M^{lle} Huet, M^{lle} Lepetit, M^{me} Rosen, M. P. G. L., M. De Warroquier, M^{me} Bonnot, M^{lle} De Rudders, M^{me} Gonnet, etc... ont lu les communications si intéressantes qu'ils ont reçues, et la séance est levée à 5 heures 1/2.

La Société Rouennaise des études spirites, et le groupe spiritualiste Nantais, nous ont envoyé le récit de leur journée commémorative, les voici ;

Fête des morts

(2 Novembre 1881). Groupement spiritualiste Nantais.

Naître, Mourir, Renaître encore, Progresser sans cesse, telle est la loi.
(Allan-Kardec).

La vie a son secret, la mort a son mystère.

Pour une fleur peut-être on revient sur la terre. — (BRIZEUX).

Ne faites pas pleurer les invisibles yeux

Vous avez des témoins attentifs dans les cieux. — (Victor Hugo).

Il n'est pas plus surprenant de naître deux fois qu'une : tout est résurrection dans ce monde. (Voltaire). — Aimez-vous les uns les autres. (Jésus). — L'extension des privilèges des femmes est le principe général de tous les progrès sociaux. (Ch. Fourier).

PROGRAMME :

Première partie.

1. *Les Morts* (Chœur), musique médianimique, paroles d'E. Nus. — 2. *Credo* de Ch. Fauvety. — 3. *Lucie*, fantaisie (pour violon), exécutée par M. R. Boichot. — 4. *Discours*, par M. P. Verdad. — 5. *Un Nid sous les Roses*, romance (Pourny), chantée par Mlle M. H. — 6. *Poésie*, dite par l'auteur A. Gaboriau. — 7. *L'Étoile*, romance (Antony Bernier), chantée par M^{me} Lessart (Emilie). — 8. *Morceau de Piano*, exécuté par Mlle B. Andrieux. — 9. *Poésie*, déclamée par M. Ed. Champury.

Deuxième partie.

1. *Faust* (Gounod), trio pour deux violons et violoncelle, arrangé par M. Raoul Boichot, exécuté par MM. Edward Coulomb, R. Boichot, K. Gaboriau. — 2. *Discours*, par M. Denis, conférencier de Tours. — 3. *Berceuse*, de Danbé (pour violon), exécutée par M. Edward Coulomb. — 4. *Le Christ au Vatican* (poésie attribuée à Victor Hugo), récitée par M. Heintz. — 5. *La Serenata*, romance valaque, pour soprano, violon et piano (Braga), chantée par Mlle M. H., violon par M. R. Boichot. — 6. *Discours*, par M. K. Gaboriau. — 7. *Le Lac*, de Lamartine, (musique de Niedermayer), chanté par M. R. Boichot. — 8. *Le Revenant* (V. Hugo), poésie récitée par M. P. Verdad. — 9. *Chant religieux* (Paer), chœur.

Courrier populaire de Nantes, 4 novembre 1881.

Le soir, c'était fête chez les spiritualistes. Ils fêtaient la « désincarnation » de ce que nous appelons les morts.

Dans une charmante soirée tout intime, des orateurs, des poètes, se sont

fait entendre, et nous les félicitons en amis pour les bonnes paroles qu'ils ont prononcées. Le culte des morts appartient à toutes les croyances ; aucun n'est plus digne de tous les respects, et nous félicitons sincèrement le groupement spiritualiste de la fête qu'il organise depuis quatre ans en souvenir de ceux que la mort a ravés à notre affection.

Quelques artistes, non spirites, avaient bien voulu prêter leur concours gracieux à cette soirée. Nous sommes heureux d'adresser nos éloges aux deux jeunes violonistes qu'il nous a été agréable d'entendre, ainsi qu'aux organisateurs de cette charmante fête de famille.

Phare de la Loire, 2 et 3 novembre 1881.

Un jeune orateur de Tours, M. Léon Denis, a donné hier après-midi dans le local de la loge Paix et Union, place de la Bourse, une intéressante conférence qui avait attiré un public choisi, plus de 200 personnes.

Le sujet de la conférence, *les Mondes et les Vies*, paraissait quelque peu étrange ; en tout cas il était vague. En réalité, M. Denis a parlé de la pluralité des mondes habitables et de la pluralité des existences de l'âme. Le sujet on le voit est des plus étendu et confine par une de ses extrémités à la science positive, par l'autre au mysticisme et à la foi.

Hâtons-nous de le dire, M. Denis a eu soin de n'affirmer comme positif que ce qui est établi par la science et de ne présenter que sous forme de simple postulat philosophique certaines conceptions qui sont peut-être chez le conférencier des articles de foi.

M. Denis, dans un langage très imagé, a rappelé les poétiques constatations de l'astronomie moderne, les découvertes inappréciables dues au télescope, les renseignements sur la constitution des corps célestes que fournit l'analyse spectrale, l'étude minutieuse et incessante qui nous révèle chaque jour quelque renseignement nouveau sur les merveilles éblouissantes de l'espace céleste.

L'esprit humain est aujourd'hui fixé sur la nature, les dimensions, la distance d'un très-grand nombre des globes qui se meuvent dans les profondeurs incommensurables de l'espace. Pour les planètes de notre système solaire, nos connaissances vont jusqu'à préciser la durée de leurs journées ou de leurs saisons, ou l'intensité de la pesanteur à leur surface. Quelques-unes, Mars par exemple, ont été étudiées de si près que la géographie en est faite et que le climat en est à peu près connu.

Nous ne suivrons pas M. Denis dans la belle promenade qu'il a fait faire dans les espaces du ciel à son auditoire charmé ; bornons-nous à dire que dans toute cette partie de la conférence, il ne s'est pas écarté un seul instant des vérités incontestées en astronomie ; l'imagination ne venait au secours du conférencier que dans la manière poétique et saisissante dont il a su les présenter.

Il n'en était plus de même dans la deuxième partie du discours, Là, M. Denis a quitté le domaine de la science positive, incontestable, pour entrer

dans le domaine du raisonnement par induction et même de l'hypothèse.

D'après l'orateur, la vie ne saurait être l'apanage exclusif d'un monde aussi petit, aussi infime que l'est, relativement à d'autres mondes, celui sur lequel nous vivons. Il est donc permis de supposer que les corps célestes dont les phalanges innombrables peuplent l'espace sont habités, eux aussi.

De là, à supposer que notre existence peut se prolonger après la mort dans ces mondes célestes, il n'y a qu'un pas, et ce pas M. Denis n'a pas craint de le faire.

La conception est poétique. Elle a tenté plus d'un poète et plus d'un penseur. Jean Reynaud, Flammarion, Guépin, l'ont exposée dans leurs écrits ; elle se retrouve dans plusieurs des poésies de Lamartine ; elle a inspiré à Victor Hugo l'une des plus curieuses pièces des *Contemplations*. M. Denis était donc en bonne compagnie.

On comprend facilement l'effet qu'un orateur de talent peut tirer d'une conception aussi poétique et à quel point il peut charmer ses auditeurs. M. Denis n'y a pas manqué, et les applaudissements de son auditoire le lui ont prouvé.

Les organisateurs de la conférence ont eu l'excellente idée de la faire contribuer à une bonne œuvre ; une collecte à la sortie a produit, au profit de la Société de bienfaisance des écoles laïques, une somme de 38 fr. 30, qui nous a été transmise par les organisateurs, pour être versée au trésorier de la Société.

MESSIEURS. — Le 1^{er} novembre, la Société Rouennaise des études spirites, continuant une tradition établie depuis déjà une huitaine d'années, s'était donnée rendez-vous au cimetière monumental de Rouen, auprès de la tombe de M^{lle} Lieutaud, notre vénérée fondatrice ; le monument porte une inscription composée par elle, qui affirme ses convictions spirites. Non loin de là, se trouve le tombeau de M. Guilbert, notre ancien président, la forme symbolique représente une colonne brisée ; la partie détachée est retenue par une ancre, allégorie facilement compréhensible. Le dessin en fut donné médianimiquement à M^{me} Bourdin, peu de temps après la mort de M. Guilbert. Trois autres spirites reposent encore dans ce cimetière et sur deux de ces pierres, notre foi est affirmée.

Après une prière, le président M. Blot a retracé en traits rapides, la vie de nos frères désincarnés dans l'année. Il a donné un souvenir à M. Vallée, à M^{me} Rossel, à M^{me} Morisse, fauchée dans sa fleur, à M^{me} Delafosse l'un des premiers membres de la Société, Il a ajouté quelques mots d'adieu pour M. Delafosse, pour M. Hue,

de Fécamp, enlevé si brusquement à l'affection des siens, et payé un juste tribut de reconnaissance aux anciens membres désincarnés, dont le concours précieux s'est révélé à de nombreuses reprises par des communications. Puis il a rappelé que le devoir des spirites était de faire des prosélytes, en prenant pour point de départ l'étude de la nature, en ouvrant les yeux des incrédules, en leur montrant ce que la science nous enseigne, ce que la doctrine nous explique. « Lorsque ces enseignements si simples et pourtant si sublimes auront été compris ajoute le président, nous pourrons montrer aux nouveaux adeptes les travaux déjà accomplis et les progrès déjà réalisés ; ils seront mûrs pour recevoir la bonne nouvelle et éclairer leur intelligence par des aperçus nouveaux.

Ce discours s'est terminé par un appel à nos frères désincarnés. Deux communications sont obtenues et lues devant l'assistance. Une prière est faite à l'intention des esprits souffrants et de ceux que personne ne vient visiter dans ce jour, les oubliés qui doivent sentir encore plus cruellement leur isolement.

A 2 heures de l'après-midi, au local des séances de la Société lecture a été faite de l'admirable discours, ou plutôt du testament philosophique d'Allan Kardec, prononcé le 1^{er} novembre 1868.

Nota. — Bon nombre de personnes qui n'appartiennent pas à notre cause, ont constamment suivi les phases de la cérémonie et en paraissaient vivement impressionnées. A. BLOT.

SOCIÉTÉ SCIENTIFIQUE D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

Travaux du mois d'Octobre 1881.

Le mardi, 4 octobre, la Société scientifique d'études psychologiques a recommencé ses séances pour l'année 1881-1882.

La première soirée a été consacrée à des expériences de magnétisme ; M. Michaud, avec Mlle Elisa, a produit les effets que nous connaissons tous, tels que sommeil, catalepsie, charme, expérience de l'abbé Faria, et sommeil et catalepsie générale instantanés, l'extase, etc.

M. Michaud possède une grande puissance ; le concours régulier et gracieux, qu'il va désormais prêter à la Société, ne peut donner

que d'excellents résultats. M. Jacob, le prestidigitateur si connu, si apprécié de tous, a tenté de produire des effets d'hypnotisme ; son intention était d'impressionner des personnes présentes sans les endormir et sans aucune passe, il pensait n'agir que par la volonté et sur l'imagination.

Il obtint quelques résultats qui ne le satisfirent pas complètement il recommencera ses expériences d'un si haut intérêt. Mlle Elisa, excellent médium s'endormit ensuite : M. Jacob sait que la persévérance est absolument utile pour nos travaux ; il s'occupe en ce moment à développer des sujets ; dès qu'il aura obtenu des résultats satisfaisants, il s'empressera de renouveler ses expériences devant nous.

Une conférence fort intéressante, « *La progressivité de la doctrine spirite*, devait être faite par notre vénéré président, M. Fauvety, le mardi suivant. M. Fauvety la fit remettre au 25 octobre. Il fallut alors organiser immédiatement une séance d'expériences, et grâce, à MM. Jorret et Michaud ce fut chose facile.

La soirée du 18, consacrée aux expériences, fut très intéressante ; M. Jacob voulut bien dire quelques mots, et expliquer la différence qu'il y a entre l'hypnotisme pratiqué jusqu'à ce jour et le braiddisme, différence peu sensible puisque le docteur Braid et ses élèves ont toujours affirmé qu'ils faisaient de l'hypnotisme.

Le 25 octobre, M. Fauvety, au milieu d'une assemblée nombreuse, qui était heureuse d'entendre de nouveau sa voix sympathique fit une conférence sur *la progressivité de la doctrine spirite*. Il s'attacha surtout à démontrer qu'Allan Kardec, avait déclaré, dans la Genèse ; que la doctrine Spirite n'était point une doctrine complète, car chaque jour elle devait progresser, la vérité de la veille pouvait devenir l'erreur du lendemain ; que si un progrès nouveau, une découverte encore inconnue étaient faits, la doctrine spirite qui était essentiellement scientifique, les accepterait, parce que elle n'avait pour criterium que la raison.

M. Fauvety rappelle que le Christianisme fut révélé comme le spiritisme.

Dieu à toutes les époques s'est manifesté à des âmes supérieures, afin que ces âmes le fassent connaître à la généralité des êtres moins avancés.

L'orateur a rendu un hommage mérité à Allan Kardec, ce logicien, ce penseur d'un si rare mérite, cet écrivain qui savait sous

la forme la plus simple, rendre accessibles les plus grandes vérités, soit aux savants, soit aux illettrés.

Dans la seconde partie de sa conférence, M. Fauvety rappelle que c'est en Amérique, vers 1845, que les demoiselles Fox constatarent les premiers phénomènes psychiques ; mais dit-il, avant la découverte des facultés médianimiques de ces demoiselles, un jeune homme, un voyant écrivait les premières révélations sur la vie d'outre tombe ; André Jackson était pauvre et ignorant, simple ouvrier cordonnier, qui, mis en état *extra supérieur*, c'est-à-dire *en trance*, pouvait dicter des travaux sur des sciences qui lui étaient complètement inconnues à l'état de veille.

M. Fauvety termina sa conférence si intéressante par la lecture d'un passage appartenant à un ouvrage d'André Jackson Davis, dans lequel il déclare avoir assisté au passage d'une âme dans le monde des Esprits, lorsqu'il était à l'état extra-supérieur.

Les phénomènes qu'il dit avoir remarqués, sont très curieux et admis par les spiritualistes.

La séance se termina par des applaudissements unanimes. M. de Waroquier avec son dévouement habituel se met à la disposition des malades qui veulent bien réclamer ses soins tous les mardis soir à la société ; on ne saurait trop apprécier et remercier le dévouement d'un homme aussi désintéressé que M. de Waroquier.

Tous les mercredis soir, Mme Bablin se rend à la Société, où elle donne des séances d'incarnation fort intéressantes, très instructives et très recherchées. Pour ces séances, le public n'est admis qu'avec une carte personnelle.

De plus, il vient de se fonder au sein même de la Société d'Etudes Psychologiques, une section qui n'a pas fixé son titre.

Le but de cette section, et d'étudier tous les phénomènes connus, essayer à produire de nouveaux faits et de former de nombreux sujets, pour donner aux séances d'expériences un caractère plus scientifique et les rendre plus attrayantes.

Plusieurs personnes se sont fait inscrire ; nous engageons tous ceux qui s'occupent de magnétisme à devenir membre de cette nouvelle section ; les dames y étant admises, elles devraient contondre ceux qui prétendent que le somnambulisme est un état pathologique propre seulement aux femmes ; elle démontreraient par des preuves, que la puissance magnétique appartient aux deux sexes, et que tous deux, peuvent être tour à tour sujet et expériment-

tateur. Comme on le voit, les travaux du mois ont été excellents, la Société est en voie de progression, le nier ce serait nier d'évidence.

Il est même probable que les études psychiques vont faire à Paris des progrès réels. Le médium Husk est parmi nous et les phénomènes qu'il produit, sont si étranges à observer, si étonnants, qu'il faut patiemment les étudier pour en faire un compte-rendu exact. Le comité qui a ses séances spéciales et suivies, ne fera ce compte-rendu qu'après de longues et sévères investigations ; plus les faits qu'il analyse méritent son attention, plus il lui faut de mesure ; il doit être d'autant plus réservé, que s'ils étaient vrais, ils détruiraient une foule d'allégations scientifiques passées à l'état de vérités sacro-saintes.

Le secrétaire : Louise de LASSERE.

« Les Mystères de Staten-Island » :

« C'est dans la soirée du 5 juillet que M. Charles Rilling, détective à Rossville, Morris street, a entendu pour la première fois une grêle de pierres s'abattre contre les murs de son cottage. Il a visité la cour, il a inspecté la rue : pas trace d'êtres vivants, sauf une petite bande d'oies attardées, qui ne pouvaient évidemment pas être les auteurs du méfait. Pour l'acquit de sa conscience et l'intimidation des invisibles jeteurs de pierres, le détective a tiré cinq coups de pistolet en l'air, ce qui a accéléré la retraite des oies qui rentraient au poulailler.

« La nuit suivante, le bombardement a recommencé, et chacune des nuits d'après, de grosses pierres, venant on ne sait d'où, sont tombées sur le cottage, non-seulement de M. Rilling, mais aussi de son voisin, M. Arthur Brash. Un soir qu'ils fouillaient ensemble un champ de maïs dans lequel ils supposaient leurs agresseurs cachés, une demi-brique a frappé le *détective* au cou, et une autre demi-brique a heurté M. Brash un peu au-dessous des reins. Simultanément ils ont regardé du côté d'où les deux moitiés de brique avaient été lancées, et aussitôt une véritable averse de projectiles, venant à la fois des quatre points cardinaux, les a forcés à battre en retraite.

« A partir de ce soir, les familles de MM. Rilling et Brash ont

été obligées, malgré l'extrême chaleur, de tenir les persiennes de leurs cottages fermées toutes les nuits, pour ne pas être lapidées à domicile.

« La situation devenant intolérable, un comité de vigilance a été formé avec l'objet de découvrir les auteurs de ces algarades nocturnes. Les membres du comité étaient neuf citoyens notables ; courageux, ingambes et pas superstitieux. Le comité a veillé, organisé des patrouilles muettes, fait des sorties subites, dressé des embuscades, et quoique la lapidation se renouvelât régulièrement chaque nuit avec une intensité toujours croissante, il n'a rien découvert.

« Des pavés ont démolì une cheminée sur le toit du cottage de M. Rilling et cassé une tige de paratonnerre sur celui de M. Brash. D'autres ont dégradé l'hôtel O'Brien, qui est derrière le cottage Rilling, et sérieusement endommagé la maison du Rév. Spencer, qui est au coin de Morris street et du passage Shay.

« Quand la nouvelle de ces attaques mystérieuses a commencé à s'ébruiter, quelques personnes les ont attribuées à un fantôme, probablement celui de Reinhardt, qui, depuis sa pendaison, a été revu bien souvent cheminant par monts et par vaux avec sa brouette et son baril. Cette opinion, qui n'était d'abord que celle de quelques respectables matrones au cerveau plus ou moins ramolli, est aujourd'hui à peu près générale.

« Le comité de vigilance, persuadé de l'inutilité de guetter des êtres surnaturels, s'est dissous, et les pierres continuent chaque nuit à rebondir avec fracas contre les murailles et les persiennes fermées des cottages Rilling et Brash, de l'hôtel O'Brien et de la maison du Rév. Spencer. »

Tiré du *Banner of light*.

UNIVERSALISATION DU SPIRITISME

La société académique de Rio-de-Janeiro, Brésil, croit à la réalisation permanente d'une télégraphie entre le monde des Esprits et le nôtre, télégraphie qui deviendrait usuelle chez les vivants et leur permettrait instantanément de correspondre à toutes distances.

Pour resserrer les liens qui doivent unir tous les spirites, la revue de la susdite société sera envoyée aux Rédactions qui offriront

à la Bibliothèque de la Société Académique un exemplaire des journaux et des œuvres qu'ils publieront. (1)

Et, pour qu'elle produise les effets que nous désirons, comme elle est écrite en portugais, nous engageons les Sociétés qui n'auraient pas, parmi leurs membres, quelqu'un connaissant la langue portugaise, d'avoir recours aux Consulats ou aux Légations brésiliennes ou portugaises.

Ces Sociétés nous enverront également leurs publications, et elles rendront ainsi un service au groupe brésilien de la famille humaine, attendu que les publications qu'elles nous offriront, iront orner les rayons de la Bibliothèque de la Société Académique, ouverte au public, tous les jours, depuis 10 heures du matin jusqu'à 9 heures du soir.

Ayant l'intention de pousser et d'attirer jusqu'aux matérialistes à l'étude du monde spirituel, nous avons ouvert un concours sur ce sujet : *Dieu, l'âme humaine et son immortalité, démontrée scientifiquement.*

Comme encouragement, outre le prix accordé par l'Académie, la Société offre la somme de deux contos de réis (environ cinq mille francs), à l'auteur de la meilleure thèse. Voici le

PROGRAMME DU CONCOURS.

1°. Toutes les thèses devront être accompagnées d'une lettre cachetée, contenant le nom de l'auteur, la date et le lieu où elles ont été écrites, et seront acceptées jusqu'au 31 Décembre de l'année prochaine.

2°. Les thèses écrites en langues étrangères devront être accompagnées d'une traduction en portugais.

3°. Les thèses, acceptées par la commission examinatrice, seront publiées au compte de la Société. Celles écrites en langues étrangères pourront être publiées avec la traduction.

4°. Chaque thèse recevra le numéro correspondant à celui de l'enregistrement de la lettre accompagnant la thèse, laquelle lettre sera conservée inviolable.

5°. On nommera d'avance, et en temps opportun, un conseil qui donnera son opinion sur les thèses. Ce conseil sera composé des divers représentants de toutes les écoles philosophiques et scientifiques.

6°. Après avoir discuté l'opinion ou rapport du conseil, l'Acadé-

(1) Revista da Sociedade Academia, Praça d'acclamação, N° 54, à Rio-de-Janciro, Brésil.

mie désignera le jour et l'heure où aura lieu l'ouverture de la lettre correspondant à la thèse approuvée.

7°. Le jour de l'installation de l'Académie, l'auteur de la thèse approuvée, ou son représentant devra comparaitre, pour recevoir, en séance solennelle, le prix établi par l'Académie.

8°. Outre ce prix, l'auteur de la thèse approuvée, recevra la somme de 2.000S. 000 (deux contos de réis)

9°. Si, avant la décision, quelque auteur fait connaître le numéro qu'a reçu sa thèse, elle sera retirée du concours.

La convenance, l'utilité et les avantages de la correspondance par voie postale, et de la communication directe par voie médianimique, étant démontrés, lorsque les relations entre les associations Spirites de tout le globe seront établies, pour que l'union entre les Membres de la Famille Spirite soit la plus complète possible, nous remettrons à chacun des Centres Spirites, qui communiqueront avec nous, un résumé historique du Spiritisme au Brésil. Nous prions instamment ces mêmes Centres d'agir de même envers nous, attendu que l'intérêt est général et réciproque ; et nous aurons ainsi organisé un véritable *Congrès Spirite*. En effet, animés des mêmes sentiments, les Spirites n'ont pas besoin de se réunir entre quatre murs, pour s'accorder sur une pensée, pour généraliser une idée, car ils se réunissent en esprit, liés par la même mission, échantent entre eux leurs idées, et se transmettent réciproquement leurs pensées, quelle que soit la partie du monde où ils se trouvent.

Jusqu'ici il a été question d'échanges et de réciprocité ; maintenant est venu le moment de demander, et nous espérons mériter un service, une faveur, une grâce de la part des Spirites, hommes doués de bonne volonté, pleins d'abnégation, vrais novateurs et philanthropes. Nous demandons à chaque Spirite, en particulier, et à chaque Société qui possède des travaux spiritistes concernant Auguste Comte, ou des communications signées par lui, de vouloir bien nous en envoyer l'original, ou seulement une copie, afin de pouvoir compléter une étude que nous avons commencée. Cette étude étant terminée, nous aurons le plaisir d'offrir un travail complet à chacun de ceux qui y auront concouru.

Nous sommes prêts, d'ailleurs, à rendre le même service, dès qu'il nous sera demandé, pour n'importe quel travail dont d'autres Sociétés Spiritistes pourront prendre l'initiative.

Le fondateur de la doctrine, connue sous le nom de Positivism,

étant très-connu dans le monde des lettres, où cette école compte des adeptes, et la même école faisant encore aujourd'hui des prosélytes en beaucoup d'endroits, notamment à Rio-de-Janeiro, il est naturel qu'il ait été évoqué souvent, et qu'il le soit encore, dans tous les Groupes du monde. C'est pour cela que nous faisons ce travail, comme devant conduire à d'autres plus importants qui seront réalisés par les Spirites.

POUVOIR DU TEMPS.

Tempus edax omnia vincit.

Le temps est vainqueur de toutes les routines, dit une traduction libre.

A l'occasion du Spiritisme, deux arrêts de la cour des 14 janvier et 25 avril 1867, décident qu'il n'y a pas à y regarder, que tout est faux et frauduleux.

Attendu, porte le premier, que les autres circonstances caractéristiques d'un pouvoir imaginaire frauduleusement persuadé et l'espérance donnée d'un succès ou d'un événement chimérique, n'ont pas besoin d'être démontrées dans l'espèce autrement que par la nature même du fait.

Pendant la cour avait dans son dossier les dépositions faites sous la foi du serment par de très nombreux témoins déclarant qu'ils avaient été guéris de diverses maladies par le seul attouchement, et elle se borne à déclarer ces témoins affectés d'illusion ou coupables de mensonge.

Le second arrêt dit : « que la femme X. et sa fille ont propagé dans leur commune et au dehors le bruit que cette dernière avait eu des visions à la suite desquelles elle avait reçu la faculté de guérir par des frictions opérées par elle sur le malade et même par le simple contact de la main... que ces propagations ayant produit leur effet en égarant la crédulité publique, et donné à un grand nombre de malades une confiance aveugle dans la puissance surnaturelle qu'elles attribuaient à la fille X, ces malades ont afflué à son domicile... que si, quelques-unes des victimes de ces manœuvres frauduleuses et de ces momeries ridicules s'étaient retirées sans rien payer, le plus grand nombre remettait ce qu'il supposait être une rémunération légitimement due... »

Dans son jugement du 30 mars 1881 le tribunal de la Seine

énonce timidement, sans trop oser y regarder, que tout n'est pas faux, il porte à propos du legs Bourdier (Achille):

« Sur le moyen tiré de ce que la Société légataire ne serait qu'une association secrète ayant pour but une propagande spirite ;

Attendu que la Société légataire a une constitution régulière ; que rien ne prouve qu'elle dissimule une association secrète ; que son but, il est vrai, aux termes de l'article 1^{er} des statuts, est de *faire connaître le spiritisme* ; que si certaines idées et certaines pratiques dites spirites peuvent inspirer un légitime éloignement, le spiritisme en lui-même, en tant qu'il appellerait l'attention publique sur certains phénomènes psychologiques, ne saurait entraîner la nullité d'une Société organisée pour favoriser l'étude de ces phénomènes. »

Un avocat à la Cour d'appel.

Conseil pour le jour des morts.

Reims, 1881.

Messieurs, Un adepte du spiritisme croit devoir vous faire part d'une idée que vous accueillerez avec bienveillance.

A la fête des Morts, vous le savez, à Paris comme ailleurs, les cimetières sont envahis par une foule pieuse, recueillie. Les vrais chrétiens applaudissent à ce souvenir adressé aux esprits désincarnés, à ceux qui nous ont précédés dans la vie spirituelle.

Vous avez dû le remarquer, on oublie généralement les tombes des suppliciés et des suicidés ; l'enceinte où sont déposés leurs restes mortels est toujours à peu près déserte.

Ne pourrait-on rappeler au public indifférent que ces âmes malheureuses, sont précisément celles qui ont le plus grand besoin de prières ? Ne serait-il pas opportun de chercher à éveiller la compassion en faveur de ces pauvres délaissés et à cette intention placarder dans ce lieu sinistre, un écriteau reproduisant quelques bonnes pensées ? Les visiteurs attirés par elles, prieraient pour les coupables qui ont encouru les rigueurs de la justice humaine et celle de Dieu.

Nos frères en croyance prendront, je l'espère, en considération, ce conseil qui est adressé dans un but philanthropique ; j'offre 1 fr. pour aider à la pose de l'écriteau.

E. G.

NOTE : Tous les groupes spirites de la France et des pays étrangers prient pour les suicidés et les condamnés ; le 1^{er} du mois de

novembre ils n'ont garde d'oublier ce devoir de solidarité. Cependant dans chaque ville nos frères en croyance peuvent réaliser la bonne et charitable idée de notre estimable correspondant de Reims.

SYSTÈME DE SWEDENBORG

Dans ces quatre articles, que la « *Revue des sciences psychologiques* » veut bien présenter à ses lecteurs, je n'ai point eu pour but de faire un résumé de sa doctrine, travail d'un côté beaucoup trop long qui eût demandé un développement qui dépasse le cadre de ce que l'on peut introduire dans la *Revue*, et de l'autre tout-à-fait au-dessus de mes forces. Mon but est simplement de montrer que le Spiritisme est une doctrine qui compte parmi ses adeptes des hommes d'une valeur hors ligne, comme le savant érudit dont je parle, qu'il n'est point une doctrine nouvelle et que l'on peut d'ailleurs le considérer sous des points de vue différents. Le spiritisme peut se définir : *La croyance aux Esprits et à la possibilité de leurs Communications avec les vivants*; tout ce que l'on peut dire de Swedenborg aura donc nécessairement pour résultat de démontrer, une fois de plus, ce que cette doctrine si consolante et faite pour régénérer notre Société, a de sérieux et de vrai.

Je n'ai point eu l'intention non plus d'établir aucun parallèle entre Allan Kardec et Swedenborg, bien que je considère le premier comme ayant donné, dans l'état actuel de nos connaissances, la théorie la plus satisfaisante, en ce qu'elle est la plus simple et la plus facile à comprendre, au sujet du caractère, de la nature et des destinées de ces êtres invisibles qui nous entourent et dont nous devons faire partie un jour. Bien loin de moi la pensée de faire naître une rivalité quelconque sur les écrits de ces deux illustres maîtres. Je crois aussi qu'ils se complètent et tendent au même but dans leur belle mission consolatrice : la régénération de l'espèce humaine.

Le système de Swedenborg a, en effet, une grandeur de conception dont mes articles, faits à un point de vue très étroit et très restreint, ne donnent certainement aucune idée, et nous n'avons tous, lecteurs de la *Revue*, qu'à nous féliciter de la pensée qu'a eue M. Godin de défendre l'apôtre Suédois et, dans un résumé fait de main de maître, de nous le montrer sous son véritable aspect :

« nous dévoilant la physique du monde invisible ; nous transportant devant les phénomènes *de l'immense chimie des combinaisons morales de l'ordre spirituel* ; nous montrant les âmes allant à leurs affinités en vertu de la *loi d'attraction* entre semblables et de *répulsion* entre contraires, et tous les êtres suivant les tendances de la *volonté qui leur est propre*, conformément aux lois immuables de la justice suprême. »

L'article de M. Godin, fondateur du Familistère de Guise, est précieux à tous les titres. Je me félicite bien sincèrement d'avoir été la cause de son apparition dans *la Revue*, et suis heureux de l'occasion qui se présente à moi de rendre hommage ici à l'un des hommes qui honorent le plus mon pays et pour lequel je professe le plus de respect et d'admiration.

René CAILLÉ.

UNE ERREUR INVOLONTAIRE

Madame Lefraise a trouvé après la mort de son mari, une pièce de vers que M. Lefraise avait littéralement copiée dans *Fables et poésies de l'esprit frappeur*, volume publié en 1862 à Carcassonne, et republié en 1878 avec les modifications que l'esprit avait jugé à propos d'y faire. Cette dame a cru que M. Armand Lefraise était l'auteur de cette poésie qu'elle a envoyée au comité de lecture de la revue, avec cette remarque : « Ici s'arrête cette communication qui ne devait pas encore être terminée. » Le sentiment qui guidait cette dame est bien naturel.

Le comité en entendant la lecture de cette pièce de vers se disait : ces pensées ne sont pas nouvelles, nous les avons déjà vues interprétées par un autre auteur, mais, quel est-il ? Cette idée avait impressionné l'un des membres qui chercha et trouva, lorsque les poésies étaient imprimées et que l'auteur M. Jaubert, vice-président du tribunal de Carcassonne, qui les avait obtenues médianimiquement, et M^{me} Lefraise, ne pouvaient être prévenus.

Dans le volume : *Quelques pensées de l'esprit frappeur* (1), édition de 1878 pages 1 à 4 se trouve la pièce de vers si remarquable intitulée : *Réponse de l'esprit*, que M. Lefraise, l'un des admira-

(1) Nous recommandons spécialement la lecture du volume de M. Jaubert : « *Quelques pensées de l'esprit frappeur*, » ouvrage médianimique aussi par dans la forme que dans le fond.

teurs de la faculté médianimique de M. Jaubert, copiait, pour se les remémorer et non pour se les approprier.

M. Lefraise était la franchise même et l'un des hommes les plus estimables parmi les spirites :

Non, l'âme ne meurt pas.... dans sa nouvelle course,
Emportant l'espérance avec sa liberté,
Toujours vivant, le mort remonte vers sa source,
S'élance, de l'éther sonde l'immensité....
Il adore son Dieu, dans l'insecte sous l'herbe,
Dans les pleurs du matin, diamants dispersés,
Dans le manteau des nuits, dans l'éclatante gerbe
De tous les soleils entassés.

Le néant ! Insensés !.... Nous planons sur vos têtes ;
Tout près de vous, fouillant les replis de vos cœurs,
La mort lit vos tourments sur vos lèvres muettes,
Il pèse vos revers, vos futiles splendeurs.
Instruit par son passé, riche de ses misères,
Pour vous, touchant encore au calice de fiel,
Il implore celui qui juge sans colères,
Le regard tourné vers le ciel.

Sais-tu qui doucement respire sur ta couche,
Veille sur ton foyer, se berce dans tes fleurs,
Recueille le soupir expirant sur ta bouche,
Sourit à ton sourire et pleure dans tes pleurs ?
Aux nobles sentiments lorsque ton cœur résiste,
Sais-tu qui, vers le bien, dirige ton effort,
Te soutient éperdu, te console, t'assiste ?
Fils ingrat !.... C'est lui !.... C'est le mort.

Oui, les voix t'inspiraient chaste et noble guerrière,
Interprète des morts, tu sais vaincre et pàtir.
Pour la dernière fois, murmurant ta prière,
Jeanne..... sainte déjà, tu ne pouvais mentir.

O mon Dieu, ton nom seul me transporte et me glace.
Les siècles écoulés de siècles recouverts,
Les mondes, les soleils ruisselants dans l'espace,
C'est ton livre sacré.... Ton temple est l'Univers.
Hélas ! j'ignore encore les secrets de ma route ;
Mais je monte ; et j'espère en de meilleurs séjours.
Auteur de l'infini, tu nous créas, sans doute,
Pour t'aimer et monter toujours !

Le magnétiseur Donato, à Paris.

M. Donato opérait, il y a quelques années, sur un sujet bien remarquable, sympathique à l'extrême, M^{lle} Lucile ; ses séances avaient lieu aux salles Philippe Herz, Oller et Folies-dramatiques, à Paris.

Cet intelligent magnétiseur, attire le tout Paris littéraire et scientifique, à ses séances, 55, rue de la Chaussée-d'Antin ; il soumet le résultat de ses expériences aux écrivains de la presse, aux rédacteurs scientifiques des journaux parisiens, aux docteurs en médecine. Le mardi 22 novembre, il a donné une séance, 5, rue des Petits-Champs.

Le matin, M. Donato reçoit les personnes qui veulent se faire magnétiser par un procédé qui est bien à lui, avec lequel il trouve 50 pour % de personnes sensibles à sa puissance.

Aux séances expérimentales, il n'endort pas les sujets, ne leur fait point de passes, et néanmoins il paralyse leurs membres, enchaîne leur volonté, leur fait perdre et retrouver la mémoire, la conscience de leur sexe, la notion des choses, et du goût qu'il pervertit ; un sujet, bien éveillé, dévorera avec un sensualisme égoïste, une pomme de terre au goût âpre et insipide, se figurant savourer une pomme, une poire, une pêche.

Ses sujets en comptant de 1 à 20, oublieront le chiffre 5, par exemple, même en recommençant 10 fois ; ils se rappellent le nom de leur famille, et ils oublient le leur même s'ils l'ont prononcé quelques secondes avant de l'oublier.

Dix, quinze sujets sont forcés de s'agenouiller devant lui, et malgré leurs efforts pénibles, et parfois terribles, ils ne peuvent se lever ; cela émotionne et note la force extraordinaire magnétique de M. Donato.

Ces expériences battent en brèche les *allégations de l'école* du professeur M. Charcot et les réduisent à néant ; nous félicitons vivement M. Donato pour sa puissance et pour sa science, pour sa *manière exceptionnelle* et simple d'opérer.

P. G. L.

Le magnétiseur Carl Hansen, à Liège. — 15 novembre 1881. — Depuis huit jours, M. Carl Hansen donne chaque soir une séance à laquelle une foule compacte se porte. C'est vous dire que le célèbre danois obtient le succès le plus éclatant, j'ajouterai le

succès le plus mérité, car il opère, vous le savez sans doute, autrement que ses devanciers ; il se présente sans aucun sujet et après une courte allocution, il prie les personnes de bonne volonté de se prêter à ses expériences. 30, 40 personnes parfois, montent sur la scène, et M. Hansen remet à chacune un bouton noir, au milieu duquel est un morceau de strass taillé à facettes. Pendant 5 à 6, minutes, ces personnes doivent regarder fixement ce point brillant, après quoi, le magnétiseur passe devant chaque personne et fait à toutes, l'une après l'autre, une passe ou deux de la tête aux pieds. Après cela, il revient à la première, lui dit de fermer les yeux et fait quelques petites passes pour les fixer : si la personne ne peut ouvrir les yeux sans un commandement, elle est sensible et M. Hansen cataleptise sa bouche. Il place sur un des côtés de la scène toutes les personnes chez lesquelles il trouve cette aptitude ; jusqu'à ce qu'il les ait essayées toutes. Il trouve, 20 % de sujets, sur lesquels il fait toutes les expériences possibles : Extase, insensibilité, anesthésie, perversion du goût, etc., ma lettre serait trop longue si je devais vous donner un compte-rendu complet de ces belles séances. Bon nombre de médecins assistent chaque jour à ces expériences, ils parlent du magnétisme d'une façon élogieuse aujourd'hui.

Le passage de M. Hansen à Liège, celui de M. Donato y créent une ère nouvelle pour la science magnétique ; puissent les autres villes de la Belgique recevoir leur visite.

M. Hansen a assisté dimanche à notre séance religieuse ; après notre conférence habituelle, il a procédé à quelques essais sur les spirites sociétaires, de nombreux sujets se sont révélés et ont été soumis à différents genres d'expériences, soit sérieuses, soit comiques, avec un très grand succès.

Un bouquet lui a alors été offert, avec le titre de membre d'honneur de l'Union spiritualiste ; M. Hansen, charmé de la réception qui lui avait été faite, a mis ensuite à la disposition du Président, vingt cartes d'entrée pour la séance qu'il donnait le soir dans la salle de la *Société Royale la Légia*.

Dans une courte allocution faite avant la séance, M. Hansen a exprimé des pensées profondément spiritualistes ; M. Hansen sera un dévoué partisan de notre cause ; il parle difficilement le français, et, s'il va à Paris, je crains que son accent ne nuise à son succès.

O. H, Président de l'Union spiritualiste.

Je suis spirite. — Telle est l'affirmation que tous nos F. E. C. doivent exprimer lors du prochain recensement de la population française, nous écrit un correspondant dévoué et décidé ; ce serait, selon lui, le moyen de connaître les spirites et de se compter.

Nous approuvons cette idée et nous convions les spirites de la France à se déclarer franchement spirite, la plupart n'oseront s'affirmer comme on nous le conseille ; mais il est bon de connaître les gens de cœur sur lesquels on peut ouvertement compter.

NÉCROLOGIE.

15 septembre 1881. — Frères, notre ami, Emile Musette, est entré dans le Monde Fluidique hier à 6 heures du soir. L'enterrement de sa dépouille mortelle aura lieu samedi, 17 C^t, à 9 heures.

Pour le comité : Alfred CRIGNIER, de l'Union fraternelle de Mont-St-Guibert.

M. Emile Musette, l'un des anciens spirites de la localité et des environs, avait 38 ans.

Entièrement dévoué à notre cause, sans fanatisme, il riait des promesses trompeuses des hommes noirs ; modeste artisan, obligé de peindre du matin au soir pour nourrir sa famille, il avait compris combien notre doctrine bénie relève le prolétaire en lui donnant le courage et la dignité qui lui conviennent et à chacun la conscience de sa valeur.

Homme de rare bon sens, et d'une charité mille fois éprouvée, il allait auprès des infortunes à soulager, des malades à magnétiser ; il était aimé et apprécié de la grande majorité des habitants de la ville et des communes voisines. La propagande spirite lui doit une large part de ses succès dans le pays Wallon du Brabant. Il s'est désincarné, inopinément, de la rupture d'un anévrisme ; entièrement dégagé il pouvait une heure après lier conversation avec notre ami le médium Bouffieux ; il laisse une veuve et deux petites filles, et grâce à Dieu, notre doctrine donne à cette sœur le courage et la résignation dont elle a besoin pour supporter une aussi terrible épreuve.

M. Alfred Crignier a prononcé un discours, pour rappeler la vie du défunt ; il a dit l'espoir et la consolation que la veuve trouvera dans le spiritisme ; il a fait un appel chaleureux à la fraternité, à la

liberté de conscience, à la tolérance pour tous, et à l'union de tous, profitant ainsi de cette assistance de six cents personnes et d'une occasion solennelle pour affirmer notre doctrine.

Selon l'usage, le parti cléricale avait organisé une vilénie pour troubler l'ordre pendant que M. Crignier parlait, mais soit crainte des poursuites judiciaires, soit lâcheté, ou tout autre cause, la gent payée s'est tue.

La foule s'est lentement écoulée, profondément émue.

Notre ami Crignier a reçu bien des félicitations de la part de personnes presque indifférentes à nos idées.

Nos remerciements à ceux qui ont fait leur devoir. Une bonne pensée pour Emile Musette. Que Dieu daigne bénir sa chère épouse et ses petits anges.

Mort corporelle de M. Charles Hue.

« Nous lisons dans le *Journal de Rouen* de ce matin :

On nous écrit de Fécamp, le 28 octobre :

« Un grand malheur vient de frapper cruellement une honorable famille de notre ville ; M. Charles Hue est décédé ce matin, à huit heures et demie, de la rupture d'un anévrisme.

« Négociant intègre, journaliste, membre du conseil municipal pendant plus de vingt et une années, juge au Tribunal de commerce, membre de la Chambre de commerce, de la délégation cantonale pour l'instruction primaire, de plusieurs Sociétés de sauvetage, enfin créateur du Musée de Fécamp dont il avait accepté d'être gratuitement le conservateur, M. Ch. Hue a donné plus de vingt-cinq années de sa vie à la chose publique.

« Le parti républicain fait une grande perte dans la personne de M. Ch. Hue ; il y a deux jours, ses amis le désignaient pour lire à Beuzeville l'adresse des républicains de Fécamp à M. Gambetta ; puisse la reconnaissance publique adoucir la douleur de sa famille et de ses nombreux amis. — P. M. »

Nous connaissions de longue date M. Hue, et nous nous associons complètement à l'éloge qu'en fait notre correspondant.

Tous les journaux de la région : Le mémorial Cauchois. — L'écho libéral. — Le Petit Rouennais etc., etc., ont reproduit ce qui précède dans les mêmes termes ou à peu près.

La ville de Fécamp perd en lui un de ses citoyens les plus honorables, les plus laborieux, les plus distingués ; la cause républicaine l'un de ses plus fermes et de ses dévoués vétérans.

Sans que rien eût fait pressentir sa fin prochaine, il s'en va, dans la force de l'âge, dans la plénitude des facultés, au lendemain de tant de services rendus, à la veille de tant de services attendus encore, d'une activité, d'une initiative et d'un zèle qui ne se reposaient jamais.

Charles-Gustave Hue était né à Lillebonne, en 1828. Après avoir été principal clerc de notaire dans une étude de Godderville, il vint se fixer à Fécamp où il s'allia à l'une des familles les plus considérées de la ville. Il acquit l'imprimerie de Paul Vasselín, et bientôt se fit journaliste.

M. Hue, notre frère en spiritisme, si dévoué, si digne, si charitable, si bon pour sa famille qui l'adorait, était membre du conseil municipal, — juge au tribunal de commerce, — vice-président du cercle de l'Union, — président des fêtes de bienfaisance, — membre de la Chambre consultative des arts et manufactures, — délégué cantonal, — juge de paix suppléant, — membre correspondant du Comité des beaux-arts et de la Société pour la protection des animaux, de la ligue de l'enseignement, de la Société scientifique d'études psychologiques, — décoré de la croix des ambulances françaises et officier d'académie, — médaille en or de la Société centrale des sauveteurs, — grand officier honoraire de l'institut académique du roi Humbert, — médaille de 1^{re} classe de la Société scientifique européenne, médaille d'honneur de la Société de magnétisme de Paris, etc.

A l'enterrement de cet homme de bien, des discours ont été prononcés; le député Casimir Perrier (Paul), s'est fait excuser pour n'avoir pu prononcer quelques paroles sur la tombe de son ami; de ce citoyen qui avait l'esprit de justice et de solidarité de charité spirite.

Madame Hue nous a écrit une lettre touchante, en nous envoyant une note que M. C. G. Hue avait dans son portefeuille, et qu'il lisait, soir et matin, la voici :

Ma Doctrine spiritualiste.

Pour croyance? Dieu. — Pour épanchement? la prière. — Pour frein? La conscience. — Pour loi? la charité. — Pour croyance? l'immortalité. — Pour but? la perfection.

Nous avons appris la désincarnation de M. *Auguste Cousinet*, capitaine en retraite, décédé à Perpignan; ce brave et ancien spirite, âgé de 80 ans, était un propagateur zélé de nos croyances

il a fait des spirites sérieux partout où il a passé. Un bon souvenir à cet ami, à cet homme de bien, membre de la Société scientifique d'études psychologiques.

Sur les restes mortels de M. *Malude*, M. Gorges Cochet a prononcé des paroles émues et éloquentes ; M^{lre} de Lasserre a lu la prière pour celui qui vient de mourir. M. P. G. L. a parlé de la vie si bien remplie de cet honnête citoyen et rendu hommage au dévouement absolu de M^{me} Malude.

Le 10 mai, sur la tombe d'un ouvrier courageux, membre de la Société la *Libre pensée religieuse*, M. Magne, M. P. G. L. a lu la belle prière du maître Allan-Kardec, rappelé la bravoure, le rare mérite du décédé, spirite convaincu, qui a supporté avec calme les plus atroces souffrances ; Madame Magne a été pour lui une sœur de charité.

IMPORTANT A LIRE

AVERTISSEMENT

DU BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ SCIENTIFIQUE DES ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

A partir du mois de janvier 1882, la Revue Spirite contiendra dans chacun de ses numéros un bulletin de la Société Scientifique des études psychologiques, bulletin plus ou moins long, selon les matériaux fournis chaque mois par nos réunions et nos travaux.

Ce bulletin doit être considéré comme tout-à-fait en dehors de la revue, bien qu'il fasse corps avec elle. Il a sa pagination propre, et peut être détaché, au bout de l'année, pour faire un volume à part.

La Revue Spirite, ses rédacteurs et ses abonnés ont en général une croyance bien établie. Pour eux, il n'y a aucun doute, non seulement sur la réalité, mais sur la cause des phénomènes psychiques dus à l'action des esprits ; d'où, une doctrine émanant des révélations d'outre-tombe, développée par Allan Kardec dans ses livres remarquables, et qui a la valeur d'une philosophie basée sur l'expérience.

Notre société des études, au contraire, écartant toute idée préconçue, toute doctrine, tout système, reprend à leur base ces phénomènes — magnétiques, spirites, psychiques, quelque nom qu'on leur donne — toujours si contestés, et s'est d'abord donné pour mission d'en rechercher et d'en établir la réalité. Plus tard, si les preuves se font, et quand elles seront faites, on s'occupera des conséquences qui doivent en découler pour la vie morale et la vie sociale.

Quelle que soit la pensée particulière de chacun de ses membres sur le résultat que doivent produire les investigations communes, notre Société, ainsi du reste que son titre l'indique, est donc essentiellement une Société d'expérimentation. Les lecteurs de la Revue Spirite sont prévenus que ce bulletin est rédigé en dehors de leurs croyances. Ils ne s'étonneront pas s'ils y trouvent parfois discutées et mises en doute, certaines affirmations acceptées par eux comme articles de foi. Des différences d'appréciations utiles à signaler peuvent surgir parmi nous dans le cours de nos recherches, et faire jaillir du choc de nos idées quelques étincelles de la lumière que nous cherchons.

Certains d'entre nous croient que l'expérimentation rigoureuse, accomplie dans toutes les conditions que demande la critique moderne, aboutira à la consécration des points fondamentaux de la doctrine spirite. D'autres doutent encore aujourd'hui que le mystère des destinées ne ressorte pas uniquement des pressentiments de l'esprit, des hautes fonctions de la raison, et puisse être dévoilé par des faits tangibles. Ceux-là, si l'espérance de leurs collègues se réalise, recevront avec joie la confirmation *réelle* de leurs aspirations et de leur idéal ; car ils reconnaissent la supériorité morale et religieuse de la croyance spirite sur les doctrines du passé, et n'ont pas de plus grand désir que d'établir par eux-mêmes et pour tous l'authenticité des faits sur lesquels une foi véritablement scientifique peut s'appuyer.

Le Comité de rédaction :

Ch. Fauvety. — Eugène Nus. — Eugène Bonnemère. — Dr Thurman. — Camille Chaigneau. — A. Vautier. — Des écrivains connus ont promis leur coopération au bulletin.

Autre avis. — Nous nous proposons de publier désormais et à partir du premier janvier une Revue analytique et sommaire de la presse spiritualiste et spirite à l'étranger. On pourra constater ainsi l'importance toujours croissante et de plus en plus grande du mouvement spiritualiste. Des savants de premier ordre et des écrivains illustres sont courageusement entrés dans l'arène et étudient en tous les sens le domaine mystérieux de la psychologie. Chaque jour nous apporte une nouvelle recrue, et les grands corps ecclésiastiques eux-mêmes, d'Angleterre et d'Amérique, si hostiles autrefois, finissent par reconnaître la vérité et l'importance de nos études et constatent officiellement, dans les annales de leurs congrès, le danger existant pour eux, à considérer nos

travaux et nos découvertes comme non venus. — Dans le dernier congrès de l'Eglise anglicane composé du clergé et des laïques les plus éminents de ce corps et tenu cette année à Newcastle-on-Tyne, sous la présidence de l'évêque de Durham, quatre orateurs traitèrent assez longuement la question du *spiritualisme* (1). On peut conclure de leurs discours et spécialement de celui de M. John Fowler que le congrès, tout en faisant ses réserves et tout en s'abstenant de se prononcer quant aux causes des phénomènes spirites, reconnaît cependant hautement la réalité de ces derniers et leur importance. — Les orateurs constatent les affinités de la philosophie spiritualiste avec le christianisme, et la haute importance des preuves fournies par les études des savants spirites, pour la constatation positive expérimentale et de l'immortalité de l'âme.

A côté de cette revue sommaire de la presse spiritualiste à l'étranger, nous donnerons à nos lecteurs une chronique complète de tous les faits spirites dûment constatés, et de temps à autre des extraits in extenso des articles les plus intéressants et les plus remarquables. Notre revue deviendra ainsi le *Moniteur universel* de la presse spirite et spiritualiste, et un répertoire complet de tout ce qui se rattache aux études de ce genre.

Docteur THURMAN.

Nous inscrirons en janvier les souscriptions pour les conférences et les œuvres spirites.

Histoire nationale des Gaulois, sous Vercingétorix, par Ernest Bosc et Lionel Bonnemère, illustrée de 160 gravures intercalées dans le texte, ouvrage aussi instructif qu'intéressant et agréable à lire. Belles étrennes à donner aux jeunes gens de l'un ou de l'autre sexe.

Le Doute, par Raphaël, 3 fr. 50 cent. Livre précieux.

Les grands Mystères, par Eugène Nus, 3 fr. 35.

Les Dogmes nouveaux, par Eugène Nus, 3 fr. 35.

La Vision du prophète, 1 fr. 70 cent., port payé.

L'Esprit Consolateur, par le Père Marchal, 3 fr. 50 cent. 4 fr. *franco*.

Oeuvres de M. A. Babin. — Reliées. Catéchisme universel, 2 fr. 30 cent. — Guide du bonheur, 2 fr. 30, chacun 0 fr. 30 cent. de port. — Philosophie spirite, 2 fr. 65 cent. — Notions d'astronomie, 2 fr. 65 cent. — Encyclopédie morale, 1 fr. 80 cent., 2 fr. 65 reliée ces 3 volumes coûtent chacun 35 cent. de port. Collection générale des écrits de l'auteur, reliée, 8 fr. 50 cent. — 10 francs *franco*.

(1) Le mot *spiritualisme*, est employé dans les pays de langue anglaise et allemande pour indiquer tous les phénomènes spirites, tandis que, le mot *spiritisme*, est adopté généralement dans tous les pays de la langue latine : France, Italie, Espagne, Portugal, ainsi que dans les Amériques, où se parlent les langues espagnoles et portugaises.

Le Gérant : H. JOLY.

Clermont (Oise) — Imp. A. DAIX. — Maison spéciale pour Journaux et Revues